

BOLLETÍ DE LA SOCIETAT ARQUEOLÒGICA LULIANA

LA REVOLUTION ECONOMIQUE DE MAJORQUE & MINORQUE AU 18^e SIECLE (1)

On connaît les intéressantes études publiées récemment sur les pays catalans et les îles Baléares. Mais tous ces travaux portent sur l'époque glorieuse du Moyen Age. Si l'on a quelque idée du passé des Baléares c'est en sautant des frondeurs d'Hannibal à la conquête chrétienne de Jaime I et à l'étonnante activité commerciale de Majorque depuis 1229 jusqu'au moment où la Méditerranée fut abandonnée pour l'Atlantique. On se limite aux siècles de prospérité et il semble que l'histoire de Majorque et Minorque passe miraculeusement du Moyen Age au séjour de Georges Sand et Chopin et au tourisme contemporain. L'hivernant va chercher des souvenirs romantiques et trouve de belles campagnes couvertes d'arbres fruitiers. Car en effet, à partir au XV^e siècle environ, le port de Palma ne fut plus visité par les marchands méditerranéens: les trafiquants italiens disparurent et l'on abandonna les relations avec les oasis sahariennes; les Majorcaïns des champs se révoltèrent contre la domination financière des citadins, le rattachement de plus en plus étroit à la puissance castillane fut

accompagné par une sévère législation commerciale et les îles durent subsister repliées sur elles-mêmes. Mais aujourd'hui si l'industrie et le commerce de la reconquête sont disparus, l'arboriculture est devenue la grande richesse. Il y a donc eu une complète transformation de l'économie des îles et nous verrons comment après deux longs siècles confus de luttes locales, Minorque et Majorque ont reçu de l'étranger plus ou moins directement un élan nouveau pendant le XVIII^e siècle.

Pendant à peu près 100 ans, Minorque (1) fut occupée par les troupes françaises et surtout anglaises qui marquèrent profondément la civilisation locale. (2) D'une part, l'homme s'efforça de tirer parti des faibles ressources naturelles et d'autre part, l'industrie et le commerce, grâce à une situation politique plus favorable, purent s'exercer en toute sécurité et liberté. La terre de Minorque fut proprement mise en culture au XVIII^e siècle. Jusqu'alors, en effet, les pay-

(1) La documentation de cette étude a été réunie pendant trois séjours aux Baléares effectués dans les années 1930 et 1931. Sur beaucoup de points nos connaissances sont encore imprécises: les archives, parfois mal classées et souvent non classées en sont responsables et nous espérons pouvoir préciser l'histoire économique des Baléares dans un travail plus important. Nous tenons à remercier tous ceux qui facilitèrent notre travail: qu'ils veuillent bien trouver, dans cette modeste contribution à l'histoire de leur pays, la preuve de notre reconnaissance et de notre amitié.

(1) Mr. Hernandez Sanz, archiviste de Mahon a classé soigneusement et inlassablement les archives de l'île et nous a obligamment guidé dans notre travail. L'essentiel sur Minorque se trouve dans son livre: *Compendio de Geografia e Historia de la isla de Menorca*, et dans l'étude qu'il a inspirée de A. Victory: *Gobierno de Sir Richard Kane en Menorca (1712-1736)*. Mahon 1924, in 8.^o

(2) L'article 15 du traité d'Utrecht remit l'île aux Anglais qui la conserverent jusqu'en 1756. Les Français leur succédèrent jusqu'en 1763; à cette date Minorque revint aux Anglais pour 19 ans, puis aux Espagnols qui la perdirent à nouveau de 1798 à 1802 où elle leur fut restituée définitivement.

sans, menacés par les incursions des pirates Barbaresques, ne cultivaient que les terres du centre dites de «Mitjania» laissant incultes et couvertes de pierres celles du Nord et du Sud de l'île. Le sol rapportait peu et la production des graines était insuffisante pour nourrir, malgré son faible niveau de vie, une population peu nombreuse. Le bétail était réduit à peu près aux chèvres. (1)

L'absence de bonnes routes entravait les communications et une réglementation sévère pesait sur les transactions commerciales. Les habitants, peu fortunés, travaillaient médiocrement sous la direction des propriétaires, dans un régime quasi patriarcal.

L'oeuvre anglaise—on pourrait dire l'oeuvre de Sir Richard Kane qui fut gouverneur de l'île de 1712 à 1736—parvint à changer du tout au tout cet état de choses. (2) Une condition essentielle pour permettre le libre développement du pays, se trouva réalisée par la domination de la flotte anglaise: les Barbaresques cessèrent d'être redoutables et, la sécurité revenue, il fut possible de défricher le pourtour de Minorque. Des travaux de dessèchement des parties basses et marécageuses furent menés à bien au voisinage de Mahon et Kane fonda un village à Villa Nueva de San Carlos, exemple suivi quelques années plus tard par les Français avec la fondation de San Luis non loin de Mahon. Le paysan se mit à épier ses champs en construisant des murs de clôture formés de gros blocs de pierre grise, ouverts par des barrières rudimentaires et qui protègent les arbres de la Tramontane. Grâce à ces travaux, non seulement l'étendue cultivable fut accrue, mais le travail fut facilité et le rendement du sol augmenta: en effet, quoique la population fut passée de 16.082 habitants en 1723 à 20.815 en 1749, sans compter le clergé et une garnison plus forte, la quantité de blé resta la même. Kane ayant compris parfaitement les possibilités agricoles du pays, c'est-à-dire culture simple des céréales dans la campagne pierreuse et battue des vents et utilisation du moindre va-

llonement pour le jardinage, (3) fit introduire différentes cultures nouvelles, des pommes, des plants de vigne et le trèfle. La huerta de Mahon fut plantée d'arbres. Le territoire de San Carlos fut divisé en exploitations plantées en vignes que le cadastre de 1785 y indique en majorité, chacune ayant de 6 à 10.000 ceps en moyenne. (4) Le gouverneur anglais s'efforça également de protéger l'élevage: le bétail subsistait dans un état déplorable car le paysan s'occupait des bêtes indiquées dans le contrat de métayage, la «mota», et laissait les autres dites de «mal profit» passer l'hiver dans les guarri-gues. (5) Après consultation des propriétaires, on fit venir de Berbérie des bœufs et des moutons, de la Sardaigne des porcs qui furent répartis entre les cultivateurs. Pour compléter ce labeur de reconstruction, l'établissement d'une route fut commencée en 1713 et achevée en 1720 pour relier les deux marchés de Ciudadela et de Mahon (6) Enfin l'action de Kane se porta sur le commerce des produits agricoles. Ses règlements commerciaux étaient en même temps de sages prescriptions, des conseils impératifs adressés aux paysans. Chacune de ses ordonnances comporte une partie purement agricole et une partie traitant du trafic. L'ordonnance sur le bétail débute par quelques recommandations énergiques sur les heures de pâture en été et s'achève par la fixation des prix de vente (7) On en vit le résultat dans le développement de la faible exportation de fromage vers l'Italie dont le produit annuel atteignit 800 L. (8) Le 12 Juillet 1728 était publiée une ordonnance sur les vins: (9) au début ce sont des prescriptions de technique vinicole, pour empêcher le vin de surir, pour le nettoyage des fûts; ensuite vient l'interdiction d'exporter le vin jusqu'à ce que

(1) Victory, ouv. cit. p. 52-53.

(2) Archives de Mahon: Padron du nombre des habitants de la Nova Vila Carlos daté du 22 aout 1785.

(3) Cf. P. Mir y Mir: *Influencia del cultivo de la Zulla en Menorca*: Rev. Menorca, año X quinta época t. 1—1906 p. 65.

(4) Cf. Hernandez Sans: ouv. cit.

(5) Cf. Victory ouv. cit et pour le texte exact: Arch Mahon: Disposicions del Governador, 1539 a 1730 Mai 1723.

(6) Cf. Armstrong, John: *The history of the Island of Minorca*, London 1752.

(7) Cf. Victory et Arx. Mahon: Disposicions.

(1) Julia Soler: *Exposicio de lo estad actual l' Agricultura en la isla de Menorca*, Mahon 1857 in 8.

(2) A. Victory ouv. cit. et; Lucas Carreras Riera: *Avance de un estudio sobre comercio e industria de Menorca*. Revista de Menorca, año XX, quinta época t. XI 1916 p. 295.

la production locale suffise au besoin des naturels et du corps d'occupation; la fixation des prix était confiée aux jurés. Nous avons vu l'essor que prit alors le vignoble et Armstrong indique pour la récolte annuelle de vin, le chiffre de 13.000 arrobas; les parts de la consommation de l'été faite, restèrent 10.000 arrobas vendues aux troupes soit 17.500 d'argent comptant. (1) Un autre décret en 1728 proclama, avec quelques conseils agricoles, la liberté du commerce des grains (2) Mais la production étant insuffisante, il en coûtait annuellement 15.750 aux insulaires pour l'achat du stock complémentaire. (3)

Enfin la conquête amena une modification curieuse dans le régime des terres. On sait que les Anglais, avant tout soucieux d'un port de guerre, transportèrent la capitale de Ciudadela à Mahon qui fut embellie et agrandie. La nouvelle capitale attira les riches propriétaires qui, délaissant leurs terres, les confièrent aux fermiers. De 389 en 1712, le nombre des « possessions » de l'île (grande propriété) passa de 520 en 1794 et 568 en 1815, avec seulement 434 casolans et estancias (petite propriétés) situées dans les huertas de Mahon et Mercadal. (4) Les contrats de métayage se multiplièrent et ils sont révélateurs du caractère primitif de cette organisation sociale: les clauses sont celles de tout contrat de métayage avec un état des lieux et la fixation des redevances et prestations en nature; et le métayer s'engage honnêtement à cultiver « a us y costum de bon conrador », ce que les Minorcains traduisent eux mêmes en « bon père de famille ». Mais les possesseurs du sol installés dans la capitale, perdirent bien vite contact avec leurs métayers et le régime agraire demeura sans progrès jusqu'à la fin du XIX siècle.

Ainsi il avait fallu le gouvernement de l'anglais Kane pour amener les Minorcains à dominer les mauvaises conditions naturelles et éveiller l'agriculture. La même influence éner-

gique fit utiliser le port de Mahon et la situation de l'île pour faire sortir le commerce et l'industrie de la médiocrité où ils étaient abandonnés depuis la fin du Moyen Age.

Les gouverneurs anglais protégèrent à Mahon l'établissement d'un noyau de Juifs et de Grecs qui a été scrupuleusement étudiée par l'archiviste de Mahon (1) Ce groupe de 200 familles de commerçants et marins comprenait 21 capitaines en relation avec Majorque, Afrique du Nord et le Levant; d'autres vinrent avec leurs femmes italiennes ou corfiotes. Ils furent autorisés par le gouverneur Berkeley en 1753 à exploiter des salines, cultiver quelques jardins et construire des magasins; mais le retour des Espagnols en 1782 fut accompagné de la confiscation des biens et même destruction de ces travaux. Mais ce petit élément exotique, si actif fut-il, n'eut rien fait sans l'élan donné à l'industrie et au trafic maritime. Une enquête effectuée en 1712 indiquait seulement la présence de quelques artisans indispensables, cordonniers, tailleurs, maçons et charpentiers. Dans le courant du siècle, les éléments juifs développèrent l'industrie de l'argenterie que leurs corréligionnaires avaient déjà installée à Palma de Majorque: en 1784, on comptait 18 « plateros » à Mahon, deux à Alayor et un à Ciudadela. (2) L'ouverture du commerce avec le Levant et l'Angleterre fit connaître aux menuisiers et ébénistes de nouveaux procédés et de nouveaux styles et Minorque exporta ses meubles à Gènes et à Livourne. (3) Le port, grâce à la flotte de guerre et à l'arsenal suscita un trafic important et détermina un gros apport de richesses. Les chiffres de la Matricula del Mar (4) montrent le goût du minorcain pour la mer: en 1783, 13 patrons et 65 marins étaient absents de l'île; la même année, le bourg de San Carlos comptait 38 patrons, 149 marins et 21 ouvriers de l'arsenal; à Mahon, on dénombrait 36 patrons, 97 marins et 60 ouvriers. Et l'effectif passait en 1787 à 58 patrons et 251 pêcheurs. Les guerres continuelles mirent en honneur la course et les Anglais protégè-

(1) Victory ouv. cit. et Arch Mahon: Libro de Ordenanzas del Governador Don Ricardo Kane.

(2) Armstrong ouv. cit. et Lucas Carreras article cité.

(3) Cf: T Soler ouv. cit. J. Ramis y Ramis: *Alquerias o Posesiones de Menorca en el año 1815*, Madrid 1815—27 pages.

(4) Cf. P. Mir y Mir: *La Aparcería en Menorca* Rev. Menorca, quinta época año XXI -1917 p. 205.

(1) Hernandez Sanz: *La colonia griega en Mahon en Rev. Menorca, año XXIX, quinta época - tomo XX, 1925.*

(2) Lafuente Vanrell—*La industria platera en Menorca* Rev. Menorca quinta época t. XIII-1918, p. 201.

(3) Lucas Carreras, art. cité.

(4) Arch Mahon: Navegacion, Matricula del Mar.

rent les corsaires. (1) Du 17 septembre 1778 au 16 Novembre 1780 on arma 46 corsaires qui firent 236 prises, auxquelles il faut ajouter 59 captures qui, non effectuées par des corsaires minorcains, furent conduites à Mahon. Pour approvisionner ces corsaires, la flotte de guerre et la garnison britanniques, les quais du port de Mahon se couvrirent de magasins où affluèrent les marchandises. Armstrong donne des renseignements qu'il faut accepter pour exacts au moins provisoirement sur le commerce du port à cette époque: les exportations de fromage, vin, miel, cire et laine atteignaient, bon an mal an 18.100 livres alors que les importations de blé, huile, sucre, riz, vêtements, instruments et équipements navals s'élevaient à 71.200 livres. Il est probable que ce solde déficitaire se trouvait atténué par le transit des grains du Levant qu'effectuaient les Minorcains, sous la sauvegarde des navires de guerre anglais. Nous ne pouvons fixer aucun chiffre précis, mais il est certain que ce rôle de transitaires et intermédiaires n'était pas négligeable car, après le retour de l'Espagne et le rétablissement du protectionnisme, les jurés de Mahon protestèrent auprès du roi, le 6 mars 1787: (2) «El principal comercio consiste en comprar granos y otros efectos en Berberia y transportarlos en España y otros países. Haviendo cesado ahora este comercio y no conociendo otro...» Le retour à l'Espagne mit donc fin à ce fructueux transport des grains. Il est d'autre part certain que même avec une défectueuse balance commerciale, la population de Minorque s'enrichit considérablement pendant l'occupation anglaise: l'argent y fut largement dépensé et une banque madrilène fonda une succursale à Mahon dès le départ des étrangers. D'où vint cette fortune? Pour beaucoup, des sommes prodiguées par les marins et soldats anglais et, en outre, des prises de courses. Grâce aux corsaires, un capital important entra dans l'île jusqu'alors dépourvue de numéraire. Sans compter les prises de neutres ou effectuées par des navires non armés à Minorque mais dont les cargaisons et richesses y entraient, les valeurs des bâtiments français et espagnols conduits dans l'île de 1778 à 1780

dépassa 2 millions de pesos. (3) Ce fut l'âge d'or de Minorque.

Mais le 4 février 1782, la garnison anglaise du château de San Felipe se rendit au duc de Crillon qui commandait l'armée franco-espagnole et le traité de Versailles restitua Minorque à l'Espagne.

Le nouveau gouverneur Conde de Cifuentes appliqua à l'île les mêmes mesures lois et règlements qu'au royaume péninsulaire, et comme au XVI^e siècle, le gouvernement de Madrid paralysa l'économie de l'île. (4) On appliqua une ordonnance de 1781 interdisant l'importation à Minorque et en Espagne des produits transportés par des Minorcains mais non originaires de l'île (tabac, sel, mousseline, tissus de coton, soies, boutons, etc.) Le 19 octobre 1783, ordre fut donné aux gens de mer de se présenter à la commandance de la marine, récemment créée aux dépens de la Municipalité jusqu'alors seule compétente, pour s'y faire immatriculer. C'était le service dans la flotte espagnole en perspective et les marins préférèrent émigrer avec barques et engins de pêche jusqu'à Gibraltar, terre anglaise. Cependant l'arsenal reprit quelque activité; les insulaires gardèrent le trafic des biés du Levant et de la Mer Noire autant que la législation le leur permit, en se groupant en petites sociétés pour armer un navire. Un élan avait été donné: Le Minorcain, qui avait toujours entretenu d'étroites relations avec l'industrie catalane, s'était enrichi moralement et matériellement à fréquenter les étrangers. Sa civilisation en garde la trace: les maisons mahonnaises avec leurs bow-windows ont un style nettement dérivé de l'architecture anglaise, la langue a adopté en les transformant plusieurs mots anglais; l'individu lui-même qui avait joui d'un horizon plus vaste que son voisin de Majorque, y prit des habitudes d'énergie qui l'aideront à dominer les crises et lui firent toujours manifester une activité habile vers l'industrie et le commerce, avec un constant souci de progrès.

Pendant que s'accomplissait la transformation de l'économie Minorcaine, Majorque sous des influences très différentes s'engageait également dans une voie nouvelle; elle recevait du

(1) Arch. Mahon: Corsaris any 1778.

(2) Lucas Carreras Riera; art. cité et Arch, Mahon, *passim*.

(3) Arch. Mahon, Corsaris.

(4) Lucas Carreras Riera, art. cité et Arch Mahon *passim*.

gouvernement central une impulsion qui avait sa véritable origine dans le courant d'idées économiques alors en vogue dans l'Europe occidentale.

Cependant jusque vers 1775, la situation économique resta ce qu'elle était depuis la fin du XV^e siècle... Le pays vivait de lui-même et beaucoup plus grâce aux bonnes conditions naturelles qu'à l'activité ingénieuse de ses habitants. Les livres des droits (1) du port de Palma qui portent sur la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle nous renseignent sur les relations extérieures de l'île qui se font, comme au Moyen Age, avec les ports méditerranéens. Il est rare qu'un navire en provenance directe de l'Amérique jette l'ancre à Palma. Les marins italiens et français de Gènes, Livourne et Marseille, apportaient des produits textiles et étoffes (droguets, futaines, xamailot) au lieu des produits manufacturés; mais le plus souvent ils ne faisaient que relâcher en direction du continent. Valenciens, Catalans et Majorcains approvisionnaient l'île en riz de Valence, de Cullera et Biniaroz, cuirs de Barcelone et soie d'Alicante. A l'exportation, la principale marchandise était l'huile, unique richesse de la production qui déterminait tous les prix, véritable baromètre du marché de Palma. Ajoutons le fromage, le savon, quelques lainages, un peu de vin et d'eau-de-vie et, par Soller, des figues et des oranges. Mais chaque année, la production de blé était en déficit de 3.000 quarteras et le troupeau diminuait si l'on en croit la baisse du decime ecclésiastique sur la vente du bétail (800 livres à la fin du XVII^e et 2 802 en 1725.) (2) Depuis deux siècles l'augmentation continuelle des droits et taxes avait pratiquement défendu l'introduction des matières premières nécessaires à l'antique industrie textile: en 1620 l'entree des lainages était grevée d'un droit de 20 %; celle des soieries de 29 % (3) Rien de bon ne venait du gouvernement central madrilène et les insulaires vivaient dans le souvenir du passé sans travailler à sa resurrection.

A la fin du siècle, une reprise économique se manifesta dans la péninsule ibérique et Major-

que finit par y participer. En 1746, fut fondée au Pays Basque la première Real Sociedad Económica de Amigos del Pais, et, protégées par le Roi et les ministres comme Campomanes, (1) des associations semblables apparaissaient par toute l'Espagne, non seulement pour diffuser les idées économiques modernes, mais encore les mettre en pratique. Et en 1778, la Sociedad Económica de Amigos del Pais de Majorque entreprenait courageusement la rénovation de l'île (2) Dégagé de la phraséologie de l'époque qui accentuait une candeur toute provinciale, le programme de la société ne manquait pas d'une connaissance claire de la réalité. On édita et distribua une brochure intitulée *Idea universal y susanta de los principales objetos*, véritable profession de foi en même temps que plan précis qui indiquait la nécessité d'améliorer l'agriculture, puis de rénover et encourager l'industrie, le commerce, la pêche et la marine. Pour réaliser ce programme, il fallait défricher les terres incultes, favoriser le développement de certaines cultures (arbres et vignes), intensifier l'élevage par l'introduction des prairies artificielles, cultiver le lin et le chanvre pour alimenter sur place les métiers à tisser et surtout obtenir un tarif douanier favorable aux importations indispensables et aux exportations possibles. Pour créer un état d'esprit—et il semble que ce fut le résultat le plus net—une série de cours d'économie politique fut organisé et même les journaux apparurent un an après la fondation de la société. (3)

Quels furent les résultats tangibles de l'intelligente et active entreprise de la Société des Amis du Pays? Les espoirs étaient trop vastes pour que tous fussent réalisés et les maux trop graves pour que tous fussent guéris. Les initiateurs du mouvement crurent possible de rénover

(1) Cf. les Histoires générales d'Altamira et Bañesteros.

(2) Cf. M. S. Oliver: *Mallorca durante la primera revolución 1808-1814*. Palma 1901 in 8

(3) Cette action pour développer un «climat» favorable fut complétée pendant la période révolutionnaire par l'émigration de pètrés et nobles français et, pendant la guerre d'Espagne, par la venue d'industriels, commerçants et amateurs barcelonnais; en 1811 il y eut 40.000 réfugiés à Palma. Tout le commerce catalan s'était momentanément transporté à Majorque qui retrouvait pour quelques années son agitation maritime d'autrefois mais avec des navires de Cuba, de Caracas et de la Jamaïque. (M. S. Oliver, ouv. cit.)

(1) Archivo General Histórico de Mallorca-Palma

(2) Archives Municipales de Palma. *Libre de Resolucions* 1775, fol. 146 et *Bolleti de la Societat Arqueològica Lu'iana*, année XI V tom V.

(3) Cf. Rullan: *Historia de Soller*, Palma 1877 tome I, 1875, chap IX: Agricultura, p. 134 et suiv.

l'industrie et le commerce comme l'agriculture, mais les conditions du monde économique n'étaient plus celles du XIII^e siècle et la richesse disparue ne pouvait pas renaître, au moins sous la même forme. L'époque maritime de Majorque était passée, la production agricole allait naître. Il est possible de retracer cette évolution en utilisant les papiers de la Sociedad de Amigos del País que nous avons trouvés au siège de la société à Palma, et les archives jusqu'alors inconnues du Consulat de la Mer et de la Junta de Comercio (Assemblée du Commerce) qui portent sur la première moitié du XIX^e siècle, continuant les documents de la société.

Le plus grand souci des fondateurs de l'association nouvelle était de rénover l'industrie majorcaine: aussi les mémoires sont-ils abondamment pourvus en discours et vœux: à l'assemblée générale de 1784, (1) un directeur proposait d'organiser l'enseignement technique pour former des fileurs et des tisserands, d'encourager les artisans, et son discours prononcé, distribuait des récompenses aux plus habiles ouvriers. Un mémoire publié représentait l'état lamentable des trois fabriques de soieries et la société subventionnait un Catalan pour qu'il vint enseigner aux insulaires les procédés catalans du tissage des laines. (2) Deux ou trois fabriques de rubans, de draps et de chapeaux s'installaient à Palma dans les dernières années du siècle. Mais ce ne fut qu'un feu de paille, la production majorcaine ne cessa pas de diminuer. Les rapports fournis par la Société et ensuite par le Consulat de la Mer soit pour les gouverneurs, soit pour les ministères de Madrid, révèlent un chômage croissant: en 1803, sur vingt ateliers de cardage de laine, la plupart sont fermés par manque de débouchés. (3) En 1824, la Junta de Comercio du Consulat, (4) répondant à une enquête royale, indique que les fabriques de tissus imprimés ne fonctionnent que par intermittence.

(1) *Memorias de la Real Sociedad Económica Mallorquina de Amigos del País* primera parte—Palma 1784. Nous n'avons trouvé que cet unique volume, et non pas au siège de la Société mais dans la bibliothèque du très aimable bibliophile majorcain D Fausto Morell y Tacon.

(2) Arch. Société. 27 octobre 1787.

(3) Id. Fábricas del arte de Pelayres de Palma en 1801.

(4) Arch. Consulado del Mar, 1824, expediente n. 2.

Nouvelle enquête six ans après: (1) Soller, dont l'activité textile subsiste encore, est seule satisfaite de ses 120 tisseurs dont 5 travaillent la laine et les autres le lin et surtout le coton; mais la production des 34 tisseurs de Pollensa est stationnaire depuis longtemps; au gros bourg de Lluchmayor, la moitié des 90 tisseurs de laine, lin et chanvre est sans travail. La reponse de Palma est encore plus précise: les filés qui sont l'oeuvre des femmes de la campagne sont défectueux et il est impossible de résister à la concurrence des filés du continent tant que l'on n'aura aucune machine; sur 650 tisseurs, 195 ne travaillent pas et la crise frappe surtout les cotonnades; on se plaint de l'insuffisance des machines: sur 10 «maquinas de coton», trente sont inutilisables car elles ne peuvent produire du fil supérieur au n.º 16 alors que les clients demandent le n.º 30; aussi faut-il s'adresser aux usines catalanes de Manresa. La technique de la teinture est si mauvaise que l'on expédie le coton à Barcelone pour être passé au rouge, résultat: deux octrois. Pour le travail de la laine c'est encore pire, car rien n'a été modifié aux antiques métiers et les clients se sont adressés ailleurs. Seule la tannerie subsiste à peu près. Mais la conclusion est dans l'ensemble très pessimiste. Donc, malgré cinquante années d'efforts, la Société n'avait pas réussi à empêcher la décadence de l'industrie locale et ses membres en accusaient le protectionisme outrancier imposé par Madrid et cherchaient à l'atténuer. Ils y parvinrent en partie et dans les années qui suivirent la fondation de la société une série de décrets royaux furent pris à sa demande et dans son esprit: 28 Juillet 1781 liberté d'exportation de la soie vers l'Espagne; 12 Juillet 1783 liberté d'exporter les figues sèches; 30 Avril 1784 liberté d'exporter les meubles. (2) Pour l'équipement de la flotte espagnole, le ministre de la marine fit passer les commandes aux fabricants de voiles de Majorque à partir de 1786. Les initiateurs du mouvement voulurent compléter ce bon travail en organisant une Compagnie de Commerce à l'image des Compagnies coloniales Anglaise et Françaises pour établir des relations suivies avec l'Amérique. La Real Cedula du 1 avril 1787 (3) sanctionna l'organisation de la société

(1) Arch. Consulado del Mar, 1810, expedients n. 7.

(2) Arch. Société

(3) Arch. Société.

au capital de 300.000 livres majorquines par action de 50 livres payables en quatre versements échelonnés sur quatre ans. (1) Mais les insulaires ne se laissèrent pas séduire par ce placement nouveau pour eux. Aussi dix années après, rien n'ayant été réalisé effectivement, A. Josef de Naudeny y Nebot, Intendant général du Royaume de Majorque, évoqua Tyr, l'Égypte et Rome, compara Majorque à Barcelone, à Marseille et aux Pays Bas pour inciter ses concitoyens à souscrire. Tant d'éloquence fut vain (2) La Compagnie de Commerce disparut et nous n'en avons pas trouvé trace dans les papiers d'époque postérieure. Les navires Majorcains restèrent à l'ancre dans leurs ports. C'est ainsi que le 11 mars 1827 le Consulat de la Mer conseillait au Commandant du Port qui voulait savoir où en était le trafic de visiter son domaine: il pourra y voir tous les navires au repos sauf quelques barques qui conduisent à Barcelone des produits sans valeur comme le charbon de bois. Lorsque la récolte des céréales est mauvaise, les droits de l'importation interdisent pratiquement l'approvisionnement et c'est la disette; lorsque au contraire il y a excédent de production sur la consommation on se heurte à la défense d'exporter légumes et grains. La perte des colonies d'Amérique a ruiné les quelques armateurs qui transportaient des étoffes et de l'alcool. Là encore, les conditions du monde moderne étaient défavorables et les meilleures volontés de l'île n'y pouvaient rien.

C'est donc la rénovation agricole qui fut le seul résultat tangible mais considérable de l'action de la Société Economique des Amis du Pays. Dans ce domaine, on ne contenta pas de beaux discours et les mesures pratiques furent, dès le début, à l'ordre du jour: distribution de graines de lin de Courlande et en 1782 l'île se libéra de l'importation annuelle de 2.000 arrobas de lin, (3) prime aux éleveurs de vers à soie, aux

plantations de safran et de capres, constitution de pépinières d'amandiers, de figuiers et de caroubiers (1782) où les cultivateurs pouvaient trouver gratuitement de jeunes arbres. Les émigrés français plantaient leurs jardins d'abricotiers et de pêches. Certes une enquête effectuée dans quelques communes en 1803 montre que tout n'était pas parfait; (4) si à Binisalem et à Artà, le défrichement des terres s'intensifiait et les rendements s'amélioraient, les réponses de Lluchmayor et Santa Margarita insistaient sur l'absence d'arbres fruitiers ou au moins sur l'inexpérience en arboriculture des cultivateurs. Mais dès 1810 (5) la récolte des amandes devenait telle qu'il fallait établir un entrepot à Palma. En 1826 (6) nouvelle enquête pour estimer la richesse de l'île; les papiers de la Junta de Comercio indiquent comme principales ressources: les graines, l'huile, l'eau de vie et les amandes; la récolte en blé est irrégulière et, sur 10 années, il y a tout juste deux récoltes satisfaisantes, aussi les cultivateurs préfèrent-ils planter des arbres, et tout spécialement l'amandier. Cette orientation nouvelle vers l'arboriculture devient de plus en plus manifeste au fur et à mesure que les jeunes arbres produisent plus et en 1830 on note que la plantation de figuiers et amandiers a augmenté prodigieusement. Au milieu du siècle, toute la paine était couverte d'amandiers (4) dont la production atteignait 255,573 arrobas en 1860 (5) et dont l'exportation vers l'étranger commençait à la fin du siècle. Les arbres fruitiers avaient, en moins d'un siècle, remplacé les céréales, l'amandier devenait l'arbre de Majorque. La province de Baléares vient actuellement en tête de toutes les provinces espagnoles, quant à la superficie cultivée, la production et la valeur pour l'amandier et le figier, au second rang pour l'abricotier (6) C'est non seu-

(1) Oliver: Ouv. cit. Chapitre II.

(2) Ce discours a été imprimé sous le titre: *Sobre la excelencia y utilidades del comercio y las que pueden resultar en Mallorca del establecimiento de una Compañia Palma*, 1798. Nous avons également trouvé un prospectus: *Idea de la Compañia Mallorquina de Comercio*.

(3) Arch Consulado del Mar et Junta de Comercio 1827, expediente n° 5.

(4) Pour l'action agricole de la Société voir Oliver et les procès verbaux des séances dans les Archives de la Société.

(1) Cf. arch, Société

(2) Cf. arch. Consulado del Mar

(3) Cf. arch. 1826 expediente n.° 1. Ce rapport fixe la population de l'île à 150 126 habitants dont 31.420 à Palma.

(4) Cf. Ramon Medel: *Manual del Viajero en Palma de Mallorca* Palma 1849.

(5) Cf. J. M. Bover: *Noticias historico-topograficas de la isla de Mallorca*. Palma 1864 2° éd in 16

(6) *Anuario estadístico de España año XV 1929*.

lement une richesse nouvelle que la Société des Amis du Pays avait donné à l'île mais l'économie entière du pays fut modifiée; à la grande propriété pour la culture des céréales se substituera peu à peu le verger aux dimensions plus restreintes. Au lieu d'être l'unique revenu la récolte du blé devint un minimum qui souvent a complètement disparu; la richesse se mesure en amandiers. Le paysage se modifia et la charmante douceur des amandiers en fleurs fait de la campagne majorquine une terre d'élection. (1)

La structure économique des îles Baléares évolua donc profondément au XVIII^e siècle sous l'action plus ou moins directe de l'étranger. L'archipel reprit une place dans le trafic général; certes ce n'était plus dans ce cadre médite-

rranéen du Moyen Age et l'époque héroïque était bien morte. Mais nous trouvons là un exemple intéressant d'évolution économique d'îles. Le groupement insulaire, plus encore que la région continentale, ne peut rester isolé et enfermé à l'abri du protectionisme. Tant que le gouvernement castillan fut seul à diriger Minorque et Majorque, tant qu'il fallut vivre dans l'étroit espace de la péninsule ibérique, les îles végétaient. Le XVIII^e siècle s'accompagna d'un élargissement de leur horizon, l'époque moderne commença.

PIERRE MONBEIG

Ancien membre de l'École des Hautes Études Hispaniques.

CONFRARIES RELIGIOSAS EN MALLORCA,

ANYS 1478-84

Fent algunes investigacions en l'Arxiu Episcopal de la nostra diòcesi, amb el degut permís, toparem per casualitat dos llibres de Col·lacions de beneficis, que comprenen les anyades de 1478-84 inclusives; fulletjant-los hi notarem una interessant documentació sobre confraries religioses mallorquines, la relativa abundància de la qual ens mogué a reunir en un aplec tot quant dels llibres citats tengués més o menys relació amb elles, el que escau molt bé en el nostre BOLLETÍ, en el que sempre s'ha inserida tota casta de documentació referent a la història eclesiàstica d'aquesta terra com a branca esponerosa de la història general de Mallorca.

En el període de 1478-84, més amunt esmentat, regia la nostra seu episcopal (1477-88) D. Didac de Avellaneda, primer bisbe castellà, encara que no el primer

estrany al regne, que tengué a son càrrec el govern espiritual de Mallorca. Prelats havia haguts en ella, des de sa reconquesta, de terres de la Confederació catalano-aragonesa, del Rosselló, de Catalunya i d'Aragó, fins que en maig de 1477 vengué a dirigir la nostra diòcesi el Reverendíssim Avellaneda, nadiu de Valladolid, provant el seu nomenament que en tots conceptes s'anava dret a la discutida unitat nacional espanyola, segellada i closa un any i mesos après, al morir en gener de 1479 en Joan II d'Aragó.

Molt de zel apostòlic demostrà el Doctor Avellaneda en procurar el compliment exacte i rigorós del que mana la nostra religió catòlica; ordenà la fàcil observança de la disciplina eclesiàstica i fonc gran defensor dels drets de la seva diòcesi, lo que li engendrà i mogué disencions i disguts amb les autoritats del país.

Dat el caracter eminentment pietós del referit Bisbe res té d'estrany que durant el seu pontificat es constituïssen i reformassen confraries religioses en la capital i en les parròquies de la pagesia de Mallorca. En l'aplec que publicam que, com hem dit, compren els anys 1478-84, veim

(1) Ibiza suivit l'exemple de Majorque: à la fin du XVIII^e l'évêque n'avait pas même de quoi mettre le pot au feu (puchero); bien vite l'île se couvrit d'arbres et évolua sous l'impulsion de Majorque. Cf. Abad, Manuel: *Breve noticia del estado natural civil militar y político que he y tienen las islas de Ibiza y Formentera con sus adyacentes, en 1786*. Man. impr. publié dans le Boletín de la Academia de Historia t. 21 1907 p. 415.

que en tan curt temps són relativament nombroses tals confraries. Llurs estatuts presenten quelcom de general i comú: disposicions sobre el culte al Sant Patró, sufragis per les ànimes dels confreres difunts, assistència als viàtics i enterraments, a més de diverses regles sobre organització particular.

En les ordenances de varies de les societats religioses de que ens ocupam se llegeixen exhortacions a llurs membres a la pau, concòrdia i amor entre ells i perdó de les injúries; i en les ordinacions d'una d'aquelles se recomanen almoines pels companys pobres catius en terra de moros.

No estaven prohibits ni interdicts a les confraries alguns honests divertiments en els jorns en que festejaven el Sant Patró. Se permetien, a voltes, la compra d'oques pel joc de correr-les i la despesa de diners per paga dels joglars que assistien a tals festes per recitar goigs o altres composicions poètiques en llaor dels sants als quals se dedicaven. Respecte de balls veim en certa ordinació que els diners de la confraria «no sian conuertits en neguna natura de bals, conuits ne alguns menjars» (1), i en els estatuts d'altra confraria se llegeix que'ls obrers sien obligats a «ffer solempnizar la dita ffeſta ab iuglas... e axi matetx correr oques e ballar, segons es acustumat» (2).

L'estat civil no era estrany, de vegades, a les associacions pietoses, prova de la compenetració de sentiments entre les autoritats eclesiàstiques i les pròpies del poble en el qual estaven erigides les confraries, puis hem trobades algunes que llurs ordenances les presentaren a la cúria episcopal els Jurats de la vila a que's refereixen.

No manquen estatuts de societats religioses que van encapçalades per pròleg o premi, els quals ens mostren l'estil de tal època i l'ufana en que estava llavors en Mallorca la nostra benvolguda parla.

Heus aquí, en resum, les característiques de les confraries introduïdes o modificades en aquesta terra en el curt pe-

ríode de set anys (1478-84), manifestació patent de l'esperit religiós que regnava en ella en mig de les commocions socials i discòrdies que foragitaven la tranquil·litat i el benestar dels seus habitants.

A part de ordinacions de confraries ens hem permès ajuntar en el present aplec altra documentació que es refereix a elles i que té cert interès i importància.

!

ORDINACIONES

DE LA CONFRARIA DE SAN SEBASTIÁ,
PARROQUIA DE PORRERES

(2 abril 1478). (*)

Nouerint Vniuersi Quod Anno anatiuitate Domini Millesimo quadringentesimo septuagesimo octauo, die vero Secunda mensis Aprilis, Multum honorabili et circumspecto viro domino Petro Monfort, vtriusque juris doctore, Canonico Alcanicii, Reuerendissimi in Christo patris et domini domini Didaci, diuina miseracione Maioricensis Episcopi, vicario et officiali generali, intus Episcopalem palatium existente, Aduenit et Comparuit discretus Rafael Marimon, prebiter, in ecclesia de Porreriis beneficiatus, et, tam nomine suo proprio quam nomine aliorum prebiterorum dicte ecclesie de Porreriis, et presentauit eidem domino vicario et officiali generali ac legi et intimari requisiiuit et fecit per Julianum Figueres, notarium escribam sue Curie, Capitula tenoris sequentis:

En nom de Deu sia e dela sua gloriosa mare nostre dona santa Maria Amen. Diluns sots axxj del mes de janer del any dela natiuitat de nostre Senyor Deu Jhesu Crist M cccclxxSet lo die del glorios martir Sent Sabestia los discrets Preueres dele esglesia e parroquia de Porreres, induits de bona e feruent deuocio enuert lo dit beneuenturat martir sent Sebastia e per aumentacio del diuinal honrament, A honor, laor e gloria de Deu omnipotent e dela dita gloriosa mare sua nostre dona Santa Maria e del dit glorios martir sent Sebastia hordonaren

(1) V. Ordinacions de la Confraria de Nostra Dona dels Angels, en ciutat.

(2) V. Ordinacions de la Confraria de la Assumpció de la Mare de Déu, parròquia de Manacor.

(*) La data dels documents que contenen Ordinacions de confraries se pren de llur presentació a la cúria episcopal, quan se pot.

e instituhiren vna pia confreria sots inuocacio del dit glorios martir sent Sebastia, sots los capitols e hordinacions següents:

E primerament hordonarem los dits discrets preueres que casquin diumenge e festa entre lany sia dita vna missa de mati ans dela missa major, ahonor de Deu e del dit sant martir monseyer sent Sebastia, e si per algun enpediment nos podie dir lo diumenge que se age adir lo dimecres següent la dita missa.

Item mes hordonaren que la dita Confreria sia tinguda de tanir continuadament quatre Ciris de pes de dues lliures casquin de sere blanca, ab seyal de Sent Sebastia, los quals Ciris sien aportats per los preueres qui hi seran acompenyants lo cors precios de Ihesu Crist quant hiran per acombregar los melats; E si cars sera que no hi agues preueres sien aportats per jouens o fedrins conuersants en la dita esglesia, ab sobre palis o ruquet, e hagen los preueres quatre diners e los fadrins dos diners.

Item mes ordonaren que quant algun confrere o confrerasa pesera de aquesta vida e sera portat ala eclesiastica se pultura, que dos preueres, o almenys hun preuere, sia tingut de ajudar portar lo cors del dit confrere o confrerasa.

Item mes ordonaren que casquin preuere per si sia tingut de continent celebra vna missa de Requiem per la anima de aquel confrere o confrerasa mort.

Item hordonaren que la festa qui sera entre sepmane apres que lo confrere sera soterat, si ni haura, sino lo diumenge apres, sia dita e celebrede vna missa de requiem conuentual ab cors present en lo altar del dit glorios sent Sebastia, ab absolucio, axi com es acostumat en les altres confrarias, per anima del dit confrere o confrerasa defunt.

Item hordonaren que los qui en la dita confreria per deuocio se volran metre sien tinguts de pegar hun diner casquin diumenge del any.

Item hordonaren que are e per esdeuenidor la dita confreria regesquen e governen dos preueres dela dita esglesia e parroquia; E si cars sera que los preueres no fosen dela dita parroquia naturals, en tal cars dos dels honrats jurats, so es lo major en dies e lo menor, sis uol, sien confreres o no, sien adjunts als dits preueres E regesquen e governan la dita Confraria ensemps ab los dits preueres qui hi seran.

Item mes ordonaren que en la vigilia dela festa del dit glorios sent Sebastia, so es ala salue regina, la dita confreria sia tinguda de donar a casquin confrere o confrerasa presents en la esglesia vna candela blanca de dos diners o mes, e atots los fills e filles qui presents seran ala salue regina vna candela de hun diner, E als confreres dela part forane qui presents seran ala jornada axi matex sia tinguda de donar.

Item hordonaren que casquin any, pessada la festa del dit beneuenturat sent Sebastia, los dos preueres qui hauran regida e governada la dita confreria sien tinguts de donar compte dela administracio de rebudes e despeses fetes en lany de lur administracio als altres preueres; E en cars que no hi fossen sino dos preueres, que en lo retiment de lurs comptes hi agen esser presents los dits dos jurats, so es lo major en dies e lo menor, E los dits jurats puxen forsar los dits dos preueres en dar los dits comptes lo primer diumenge apres la festa del dit sant Sabestia

Suplicants los dits preueres lo molt honorable vicari e official [general] del molt Reuerent Senyor don Diego, per la gracia de Deu bisbe de Mallorques, jurement agent, que la dita confreria vulla admetre e aprouar, e los dits capitols e ordinacions confirmar, e atots los benefactors quorante dies de perdo piadosament a torguar.

Quiquidem honorabilis dominus vicarius et officialis generalis, visis capitulis antedictis et omnibus in illis contentis, mandauit ipsa capitula in actis Curie continuari; et cum hiis Attendent, ad piam deuotionem dictorum confratrum et ad efectum ipsorum capitulorum et tenorem illorum eadem capitula, tanquam licita et Salubria, laudauit, aprobauit, ratificauit et confirmauit. Et vt premissis pie et salubriter ordinatis, ad humilem supplicationem dictorum confratrum vniuersis et singulis confratribus et aliis Christi fidelibus, presentibus et futuris, qui contenta in ipsis capitulis adimpleuerint et qui celebrationi dicte misse Anniuersarii vel ecclesiastice sepulture funerum dictorum confratrum decetero decedentium interfuerint, et in vigilia et festiuitate beati Sebastiani dictam eius capellam, causa orandi vel missam seu diuinum officium audiendi, deuotissime personalmente visitauerint, de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum auctoritate confisi Quadraginta dies de

injunctis eis per gratiam Sancti Spiritus pro singulis diebus et vicibus quibus predicta, vt predictur, fecerint et adimpleuerint misericorditer indomino relexauit

(ARX. EPISC. DE MALL — *Llib. Colacions de 1478-80, fol 28*).

II

CONCESSIÓ D'UNA CAPELLA
DEDICADA A SAN JAUME APOSTOL EN LA
PARROQUIA DE SANTA CREU A LA
CONFRARIA DELS PESCADORS

(6 juny 1478)

Innomine Domini Amen: per hoc presens publicum instrumentum Cunct[is] sit notum Quod Anno anatiuitate eiusdem Millesimo quadringentesimo septuagesimo octauo, die vero Sabbati Sexta mensis iunii, honorabilissimo et circumspecto viro domino Petro Monfort, vtriusque juris doctore, Canonico Alcanicii, Reuerendissimi in Christo patris et domini domini Didaci, diuina miseratione Maioricensis Episcopi, Vicario et officiali in spiritualibus et temporalibus generali, Sedente pro tribunali, more solito et consueto, intus Episcopalem palatium, Aduenerunt et comparuerunt venerabiles viri Gabriel Scarp, bacallar[us] formatus in Sacra theologia, Ebdomedarius Sedis Maioricensis; Joannes Poll, prebiteri, in ecclesia parrochiali Sancte Crucis beneficiati, et tam nomine eorum quam nomine aliorum prebiterorum beneficatorum dicte ecclesie; Philipus de Cunilleres, Ciuis, et Guillermus Linas, mercator, operari fabr[ice] dicte ecclesie Sancte Crucis, et presentarunt prefato honorabil[i] domino Vicario cedula tenoris sequentis: *Egregie paternita[ti]: ponatur per extensum solum modo suplicatio.* Qua cedula presentata, confestim prefatus honorabilissimus dominus vicarius et officialis generalis, tenore illius audito, mandauit illam in actis Curie continuari: et cum hiis concessit prefatis prebiteris et operariis licentiam concedenti dictam Capellam, modo et forma indicta cedula adiectis, prefate confratrie pischatorum, promptum se offerendo illam autorizare, auctoritatem pariter et decretum interponere. Et hiis factis, prefati honorabiles Gabriel Scarp, Joannes Poll, prebiteri; Philipus de Cunilleres, Ciuis,

tam nomine suo quam nomine prefati Guillermi Linas, mercatoris, cooperarii sui, Gratis et scienter, premissis nominibus, omnibus illis melioribus viis, modis et formis quibus de jure potuerunt, constituti in iudicio ante presentiam prenominati honorabilissimi domini Vicarii et officialis generalis; et scientes et attendentes Capellam prefatam Sub inuocatione sancti Jacobi apostoli in prefata ecclesia Sancte Crucis constructam fuisse per prefatum honorabilissimum dominum vicarium fabrice dicte ecclesie ad iudicatam, causis et rationibus in sententia seu prouisione inde facta per prefatum dominum vicarium et officialem et in libro collationum continuata sub die secunda mensis martii anno predicto M CCCC lxx octauo, per Matheum Garbi, Vicensium Ferrer, suprapositos; Gasparem Burguera, Petrum Joannem, Nicholaum Thomas, Joannem Garbi, proceres confratrie pischatorum ecclesie parrochialis Sancte Crucis, tam nomine eorum quam nomine omnium confratrum ipsius confratrie, fuisse rogatos et deprecatos vt ipsam Capellam edificatam indicta ecclesia Sub inuocatione Sancti Jacobi apostoli eis concedere dignarentur: Attendentes etiam ad piam et deuotam intentionem et deuotionem quam gerunt erga dictam ecclesiam Sancte Crucis et beatum Petrum, sub cuius patrocinio dicta confratria fundata extitit, propter quod oratorium sub inuocatione principis apostolorum beati Petri et Sanctorum Andree et Jacobi pischatorum quos in patronos et aduocatos de nouo assumerunt et in presentiarum assumunt, et quos venerare proposse, Deo dante, intendunt, Capellamque ipsam, modo et forma in prefata suplicatione contentis, ornatam et condirectam tenere et, mediante diuino adiutorio, alia pia et caritatis subsidia largire obtulerunt; Ea propter, ad suplicationem verbo per ipsos factam, mediantibus in hiis consensu, auctoritate, decreto et voluntate prefati honorabilissimi domini vicarii et officialis generalis, dederunt et concesserunt plenamque potestatem et licentiam indulserunt dictis suprapositis et proceribus, nominibus propriis et confratribus dicte confratrie, presentibus et futuris, dictam Capellam sub dicta inuocatione intus dictam Ecclesiam Sancte Crucis constructam, per ipsam confratriam et confratres illius, presentes et futuros, tenendam ornatam et condirectam, modo indicta cedula designato; et hec omnia et singula supradicta dictis suprapositis, proceribus et confratribus

antedictis concesserunt, non obstantibus quibuscumque ordinationibus incontrarium factis, sicut melius potuerunt, ad ipsorum et dicte confratrie [et] confratrum, presentium et futurorum, utilitatem et bonam et firman stabilitatem harum concessionis et donationis, promiseruntque, nominibus preuis, dictis supra positis, proceribus et confratribus dicte confratrie, presentibus et futuris, hec omnia et singula semper habere rata, grata et firma, illaque tenere et obseruare et non contrauenire jure aliquo, causa vel ratione, sub obligatione omnium bonorum dicte confratrie, presentium et futurorum. Ad hec Matheus Garbi, Vincensius Ferrer, suprapositi; Gaspar Burguera, Petrus Joannes, Nicholaus Thomas, Joannes Garbi, proceres; Jacobus Seruia, Joannes Seruia, Ffranciscus Dories, Joannes Bolax, Anthonius Alquisser, Joannes Garbi, Gabriel Garbi, Joannes Toramaller, Bernardus Garbi, Joannes Binlaygo, Ffranciscus Portell, Petrus Pujol, Jacobus Fe, Philipus Jacobi, Sephanus Amich, Matheus Valdaure, Anthonius Bolitxer, Joannes Bolitxer, Martinus Company, Bernardus Marques, Confratres dicte confratrie piscatorum presentes et dictam donationem et concessionem dicte capelle acceptantes, modo et forma superius designatis, Gratis et scienter, nomine ipsorum et successorum eorum confratrum dicte confratrie, promiserunt Capellam ipsam inpresentiarum absque retrotabulo, altare, calice, vestimentis, lampade, missale, cereis et aliis ornamentis dicte capelle necessariis constitutam, tenere et illam ornare depredictis omnibus et aliis ad Dei laudem et diuini cultus

augmentum necessariis et opportunis, illamque ornatam et condirectam tenere inmiss[is], Anniuersariis et aliis augmentare promiserunt. Et prohibis attendendis, complendis et seruandis omnia bona eorum et dicte confratrie et successorum confratrum illius, presentia et futura, nomine depositi et comande obligarunt, Renuntiarunt[ue] foro ipsorum et ipsius fori priuilegio, submisserunt se, ipsos et successores confratres dicte confratrie, foro et jurisdictioni Curie prefati Reuerendissimi domini Episcopi sui que honorabilis domini vicarii et officialis, et emansure censure; in qua Curia promiserunt de et pro premissis jus facere, Renuntian[tes] insuper omnibus juribus et legibus ipsis iuuantibus, et omni legum auxilio. De quibus omnibus prefatus honorabilissimus dominus vicarius et officialis generalis mandauit, et prenominati suprapositi et confratres requisierunt, instrumentum et instrumenta, vnum et plura, eis fieri et tradi depremissis, cum appositione sigilli dicte Curie pendentis munitis Infidem et testimonium premissorum, presentibus prouidis viris Raphaele Rotlan, pellipario; Alfonso de Sancto Angelo, apothecario; Petro Catala, fusterio; Martino Benhaiam, notario; et Michaele Garcia, beneficiato insede Maioricensi, pro testibus ad premissa vocatis et rogatis.

(ARX. EPISC. DE MALL.—*Llib Colacions de 1478-80, fol 56*).

PERE A. SANXO.

(Continuad)

D O C U M E N T S

ELECCIO DE LA CASA DE LA MISERICORDIA PER LOS POBRES

(1677)

Supplicatio oblata per Antonium Moll nott. Sindicum universitatis.

JHS. Los Magnífichs Jurats diven que havent arribat a se noticia lo que en algunas ciutats de les mes principals de la Corona se ha ordenat a cirque de remediar los abusos, y escandols que es seguexen de permetre a los

pordioseros demanar almoyna per los carres, y plasses, han resolt a imitacio de estes ciutats erigir una Casa de Misericordia havont siguent recullits y sustentats de les Almoynes tots los pobres sens permetre demanarla a ningú dels particulars per effecte de lo qual havent procehit totes les coses consecuens a un tan gran asunto han pasat a la eleccio de personas, y fer ordinations per el govern de dita casa de les quals fan presentatio per el cas de la execucio de aquella, y perque tenga son effecte suplican a V. S. Iltra sia servit aprovarles y donarles

lloch que se executa obra tant de servey de Deu y de que ha de resultar tant de profit a la republica axi en lo temporal com espiritual que ho tendran a gran merce omnique quod licet ett.^a

Altissimus ett ^a Bassa Ad.

Facto verbo in Regia Audiencia. Se aprueban las dichas ordinaciones para que se pongan en execución.

Provisa per suam Illma Donationem ex deliberatione Regis Aud. die 18 Julij 1677. Maj S Çabater nott.

Archivo Quint-Zaforteza, Palma. Caja 50. N.º 78.

UNA CARTA DEL GRAN MESTRE DESPUIG AL MARQUES DE BELLPUIG

(1737)

Por la carta de V. S. del próximo pasado Julio quedo condolido, y enterado de la desgracia sucedida en la Alcaría, ó posesión de la Masquida de esse su Marquesado, donde por sorpresa quedaron cautivos de los moros Juan Melis, su hija, criada, y dos criados, para cuio

rescate me hace V. S. instancia de saber si se hallaran en esta Isla Esclavos de la Religión adecuados para el cange de dicha personas, sobre el supuesto de que sus conveniencias permitan proporcionada paga, y antes de dar positiva respuesta a tal noticia, se necesita aqui la del parage donde los referidos nuevos Esclavos se hallan apressados de los corsarios de Berbería, y que por parte del mencionado Juan Melis, se examine con que Esclavos de los Berberescos, que la Religión aqui tiene se proyecta su cange para considerar despues el tanto para el posible arbitrio, que quisiera aplicar para consuelo de esos afligidos mayormente interesandose V. S. y el Sr. Conde de la Cueva en ese negocio, segun deduzco del recibido pliego, conque ratificando yo en este a ambos las expresiones de mi afecto, deseo con el mismo complacerles en ocasiones de su mayor satisfacción, y gusto, y que Dios guarde a V. S. Ms. As. Malta 29 de Agosto de 1737.

Afecte de V. S. q. s. m. b. El Gran Maestre Despuig

Sr. Marques de Bellpuig.

Arx particular.

Por la transcripción,
DIEGO ZAFORTEZA Y MUSOLES

NOTICIA DE ALGUNAS ANTIGÜEDADES ROMANAS DESCUBIERTAS EN LA ISLA DE MALLORCA

BRONCES

(LAM. CLXXIX)

1.—*Bronce del tipo del "Doriphoros," de Policleto.*—Representa un atleta, en pie, desnudo, de buen estilo, cabeza erguida, frente saliente y cabellos cortos y rizados. Aparece en la plenitud de su desarrollo y su musculatura es robusta y acentuada. Nótase en su belleza simple algún resabio de arcaísmo (línea de la cintura y caderas acusadas fuertemente, movimiento de las piernas, y en general en toda su apostura).

Tiene el brazo izquierdo al aire y la mano, un poco recogida, caía y separada del cuerpo. La derecha avanzada hasta el nivel de la cintura.

Apóyase en la pierna izquierda. A la dere-

cha, doblada, en báscula, en actitud de marcha, fáltale el trozo inferior a partir de un poco más abajo de la rodilla.

Patina verde. Mide 0'50 cms. de altura.

Fué encontrado en Mallorca, término de Sineu, en 1816.

La primera noticia del hallazgo y descripción de este bronce nos la proporciona en 1842, don Antonio Furió en su *Carta histórico crítica sobre el lugar que ocupó la antigua Cinium en la época que los romanos ocuparon la isla de Mallorca*, pag. 24 y siguientes, dirigida a don Gerónimo de Alemany e impresa en esta capital por Gelabert.

Dice así:

«Además de los muchos monumentos que dice, como V. ha visto, el Sr. Alemany, se hallaron en la Cinium romana, voy a darle conocimiento de los que no alcanzó aquel autor de que yo tengo individual noticia, para que se vea su rango y lo mucho que figuraba en aquella época. Sea el primero de todos por merecerlo su destino y clase un ídolo de bronce, macizo, de dos palmos, dos cuartos, cuatro líneas y media de elevación que se encontró en septiembre de 1816 con el arado en el término del lugar de Llorito sufraganeo de Sineu en una pieza de tierra llamada *el Castellás*. El hallazgo fué casual como tengo dicho, pues que topando el arado con una grande loza, viéndola labrada el colono, quiso enterarse de lo que era, y al levantarla descubrió un hoyo que era una especie de sepulcro formado por algunas piedras colocadas a propósito de custodiar el ídolo. Con él se encontró también una asta de toro del mismo metal —según me informó el descubridor de tales alhajas,— que fué vendida a un fundidor; y no le cupo igual suerte al penate, porque alguno le diría que aquello valía alguna cosa. En efecto lo trajo el dueño a esta ciudad y luego fueron los inteligentes y muchos curiosos para verlo; y con los encomios que hacían de las perfecciones de la figura, pensó el payo haber dado con un tesoro que le había de valer para no trabajar más en su vida. El Sr. D. Juan Sales, Brigadier de Caballería, sujeto apasionado a las bellas artes y conocedor de las cosas antiguas, le ofreció a su dueño un precio regular para la estatua; hice yo (Furió) otro tanto algún tiempo después; pero como era continúa la procesión que formaba la gente que iba a ver el ídolo, sin tener muchos, de cien leguas, conocimiento de lo que miraban, hacían estar en su primer propósito al engañado aldeano. Calmada la efervescencia que suele causar la estrañeza y curiosidad en los primeros momentos de semejantes hallazgos, y burlado el propietario del bronce en sus cálculos, fué quizá más equitativo con D. Juan Torres, pintor y primer Director de la Escuela de dibujo de esta ciudad que es su actual proseedor (1842).

El ídolo está desnudo y no se le nota atributo alguno que le caracterice; tiene musculatura bien marcada, y en ella entiendo que quiso demostrar el artífice robustez. Su traza es bella y según sus formas parece obra del tiempo del consulado de Octaviano Augusto...»

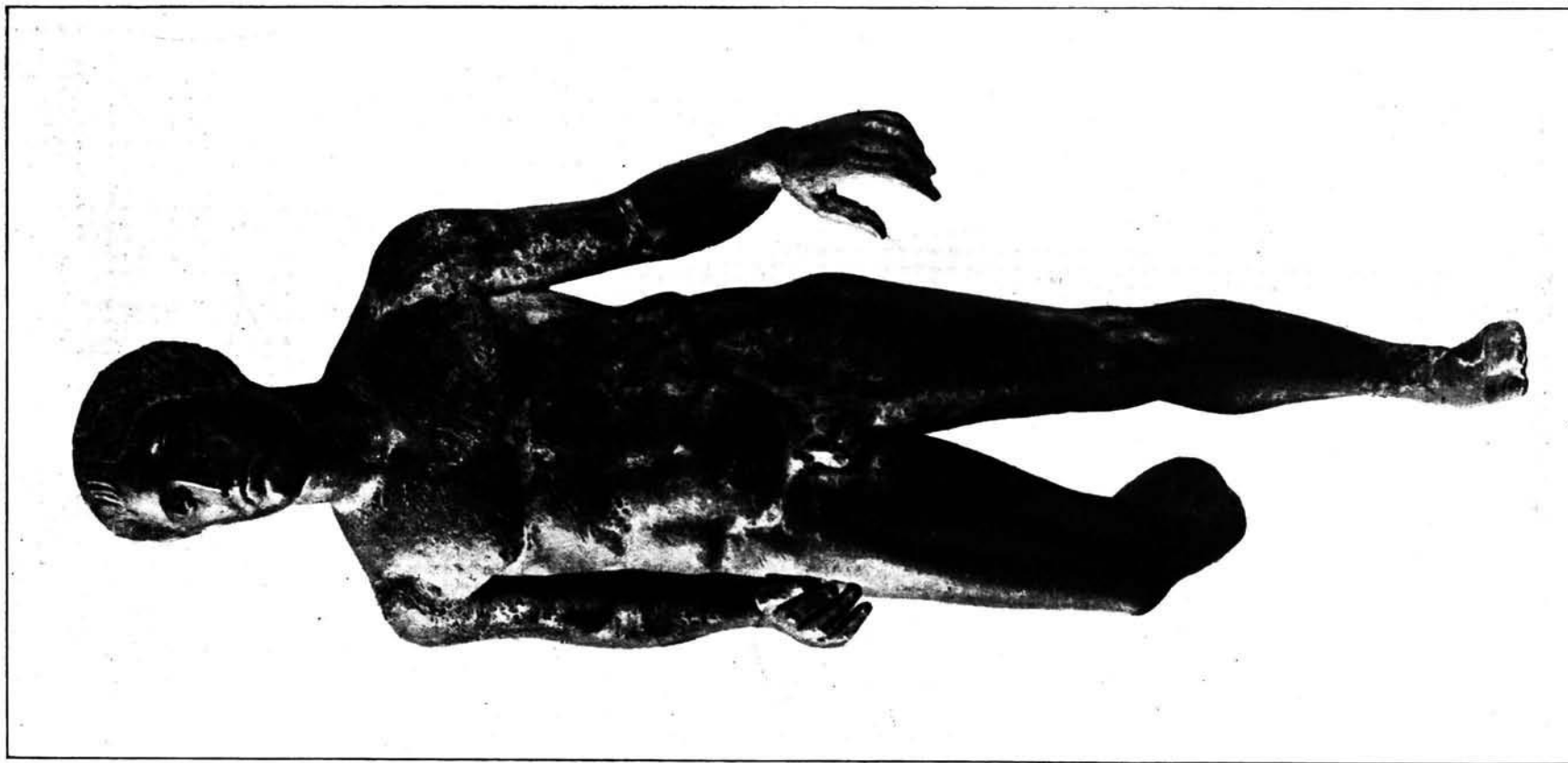
«Inmediato al campo en que fué descubierto el ídolo —añade Furió— se han hallado todo género de utensilios y con toda particularidad medallas del tiempo Augusto, de Antonino Pio, de Nerón, de Trajano y muchos del bajo imperio, con la loba y los dos gemelos, de las que tengo diferentes en mi monetario, que pude recoger en 1823. No sucedió otro tanto con las vasijas por haberlas desperdiciado y roto sus inventores por tenerlas por obra de moros, no viendo en ellas cosa alguna que les excitara su codicia».

En resumen inclinase Furió, tras una larga disquisición, a creer que dicha estatua representa a Júpiter.

En diciembre de 1875 fué adquirido este bronce por el Gobierno con destino al Museo Arqueológico Nacional, en cuya sala IV puede verse señalado con el n.º 2.939 del inventario general.

A poco de figurar en aquel centro, el erudito arqueólogo don Juan de Hinojosa en una notable monografía titulada *Estatua romana de bronce que representa al emperador Geta conservada en el Museo Arqueológico Nacional* que forma parte del tomo VIII, pag. 227, del *Museo Español de Antigüedades*, expuso su opinión de que dicha estatua era, según todas las probabilidades, un retrato del Emperador Septimio Geta representado en forma de Hércules.

Apoya su aserto considerando que la época en que se hizo n.º puede fijarse antes de los últimos años del siglo II o en los comienzos del siglo III después de la Era Cristiana, y añade luego: «A pesar de que no carece de mérito artístico no ostenta tales caracteres de perfección que pueda corresponder a una época de prosperidad de las artes, antes se descubre en ella el amaneramiento propio de un siglo de decadencia. Y en vista de esto preguntamos nosotros ¿cual es la época que deberá fijarse a una estatua que por ser de bronce, y por el estado de adelanto en que supone las artes, dadas sus condiciones artísticas, no puede ser muy antigua, y que por sus defectos tampoco puede pertenecer al periodo histórico en que lucieron las artes con mas esplendor? La respuesta no puede ser mas fácil. La estatua que examinamos es de la época decadente, que principia en Septimio Severo, padre de Geta, e ilustre sucesor de los Antoninos. Una vez que coincide el tiempo en que debió construirse con aquel en el cual vivió este emperador, todavía tenemos una ra.



I --Atleta del tipo del *Doriphoros* de Policleto, bronce romano hallado en Mallorca. Alt. 0'50 m. Museo Arqueológico Nacional

zón poderosa para afirmarnos en nuestra creencia. La estatua no lleva inscripción alguna, tampoco tenemos noticia de que en el sitio donde se halló pareciera alguna inscripción u otra señal que pudiera servir de indicio para remontarnos a su procedencia.

El carácter de la estatua, por otra parte, hacía sospechar que acaso fuera el retrato de un emperador joven y en tal situación nada más natural que comparar la fisonomía de la estatua con las monedas que nos quedan de Geta, que murió asesinado siendo emperador, a los veinte y dos años, saltando en seguida a la vista el inmenso parecido que hay entre el busto de las monedas y la fisonomía de la estatua; de varias monedas que hemos examinado, existentes en el Museo Arqueológico Nacional, y aun en grabados de algunos libros, en muchos de ellos la semejanza es tan notable, que apenas cabe sospecha de error. Ahora bien, como careciendo de otros datos y medios de prueba, este es el solo procedimiento hábil para descubrir que representa, resulta demostrado, con la posible evidencia, que la estatua es, ni más ni menos, que un retrato del emperador Septimio Geta».

Se extiende luego en consideraciones de varia clase para demostrar que el citado emperador se halla representado como Hércules, que no ofrecen hoy gran fuerza probatoria.

Siguiendo pues la opinión del Sr. Hinojosa, en el primer *Catálogo del Museo Arqueológico Nacional*, publicado en 1883, pag. 222, se describe la precitada estatuita, de la que se inserta también su fotografía, como «El Emperador Geta representado como Hércules», consignándose luego: «Los romanos tomaron de los griegos la costumbre de divinizar a ciertos personajes. Algunos Emperadores se hacían adorar en vida y todos eran divinizados desde la muerte. La fisonomía representa un joven de 20 a 22 años. Geta subió al trono en el año 211 muriendo al poco tiempo asesinado por su hermano.—Alt. 0,50 m.—Hallado el año 1821, en excavaciones en la villa de Santañy, isla de Mallorca. Adquirida por compra».

Durante muchos años se ha tenido a este notable bronce como representación heroica de aquel emperador, pero una investigación más detenida del mismo, iniciada por el ilustre cate-

drático y director del Museo Arqueológico Nacional don José Ramón Mélida, ha venido a desechar aquellas consideraciones y establecer su semejanza con el *Doriphoros* de Policeto (original en el Museo del Vaticano), del que se cree ser una imitación o copia de la época romana.

Así se afirma ya en la *Guía histórica y descriptiva de los Archivos, Bibliotecas y Museos Arqueológicos de España que están a cargo del cuerpo facultativo del ramo. Museo Arqueológico Nacional*, Madrid, 1916, pág. 101, que dice: «De la serie de esculturas de bronce, son ejemplares sobresalientes el señalado con el número 2.939 que es de estilo greco-romano, de 0,50 cts., de alto representando un atleta del tipo del *Doriphoros* de Policeto»; opinión que comparten los distinguidos arqueólogos don Francisco Álvarez Ossorio: en *Una visita al Museo Arqueológico Nacional*, Madrid, 1925, pág. 45, que lo reproduce en su Lam. XXII y don Casto María del Rivero en: *Los bronces antiguos del Museo Arqueológico Nacional. Catálogo explicativo ilustrado de los objetos que se exponen en la Sala IV*, Toledo, 1927, pág. 37.

En cuanto al lugar del hallazgo de la estatua que nos ocupa, ignorando lo dicho por Furió se señala Santañy en las publicaciones que lo consignan (todas las citadas), y también en la reciente obra del señor Mélida: *Arqueología española*, Madrid, 1929 (Col. Labor) pág. 353; y en el *Catálogo* antes mencionado se expresa el año 1821 como el de su descubrimiento; circunstancias ambas, de las que difiere ya don Bartolomé Ferrá en un artículo que lleva por título: *Estatuas de bronce halladas en Mallorca. Notas de mi cartera*, inserto en este BOLLET₁ (n.º 345, diciembre 1908, pág. 189), quien al copiar la descripción que de esta estatua figura en el referido *Catálogo* de 1883, hace constar lo que respecto al lugar y fecha de su descubrimiento dice el historiador local don Antonio Furió, relacionando además el cuerno o asta de bronce, que este no acierta a clasificar, con la existencia de los célebres *Toros de Costix*, lugar próximo a Llorito.

JUAN LLABRÉS BERNAL.

(Continuará)

DIETARI DEL D.^R FIOU

(1785)

15. Grau de Theologia a Damia Trobat Company Pre.

Es vingut antes el consul frances a parlar sobre apellar de la sentència de Gall.

El rellotger Moliner sen ha aportat el rellotge de la Sala a vespres per adobar.

16. Grau de Theologia a Andreu Sants Oleo menorqui.

Despres de mitx dia el capella de D.ⁿ Ramon Togores sen ha portat el primer tom del P. Monfocon.

Ahir vingue el Contralor de Artilleria a dir-me que convenia a fer de renda de las Cases de Calafat 70 lliuras ben entes que sols pagaria 66 lliuras cade any adelantat.

Ahir tingue la desgracia el Canonge Quadrado de caurer cami de Solter y lo han aportat vuy bras y cuxa rompude.

A la iglesia de Montesion un grau de Medicina conferit a Rafel Riutord y Tugores, Exordi a la trona a la anunciata y quamquam molt llarch de elogis del graduando.

He pagat a Pera Juan Jaume fuster sinch lliures de que tinch recibo de las obras de Bonaventura.

18. Grau de Theologia conferit a Narsis Sala Verdagner Pre de Girona. A la tarde grau de Theologia conferit a D.ⁿ Dalmacio Costa y Sala Pre de Sitona.

He comensat a dictar en la Universitat la materia nova de *Jurid. et foro comp etc.* no obstant la funcio dels Pichs del Secretari.

El Escriba Joseph Planes me ha entregat quatre pesas de vuit antigas per el Peatge de la Visura entre el Sargent Sansó.

Som anat a la tarde al Palau a fer provar la lliiso al Secretari de Barcelona.

He llogat los estudis de dins la entrade de Case de Calafat a la Muller del foser Major per set lliuras compresa la cuineta de baix de la escala.

20. Lliso de punts que ha dit D.ⁿ Agusti Garcia de Almanza Pre.

He enviat a Margarita Monje Jues barcellas de xexa de Santagni per ferme bascuit.

He emprestat al S.^{or} Regent el tom Savari

de negociantes; y tres toms nous deurats en octavo diccionari de Negociants.

21. Grau de Theologia conferit a D.ⁿ Marcial Llistosella de Girona. A la tarde altre grau de Theologia conferit a D.ⁿ Salvador Pou.

Som anat a las 5 de la tarde al Aposento del Secretari de Barcelona a aportarli los 4 arguments.

23. Grau de Canons y lleis conferit al Secretari del Bisbe de Barcelona D.ⁿ Agusti Garcia de Almansa Pre: te la calidat *tamquam benemeritum et valde condignum.*

Som anat despres ab ell a oir Misa a Sant Domingo, y a los Capuchins a oir al D.^r Bini-melis, y al hort: y a las onze dos quarts a visitar a su Illma.

A la tarde grau de Theologia a Joseph Fiquerola Pre de Girona.

24. Grau de Theologia conferit a D.ⁿ Andreu Carcasona Pre.

A la tarde grau de Theologia conferit a D.ⁿ Damia Calva tambe de Girona.

Despres del grau he asistit a la Junta que ha durat llums encesos: el collegi de lleis y dos o tres mes son estats de parer no se obeis en res las ordes del S.^{or} Fiscal; pero la resolucio per pluralidad es estade que se escrigues ofici a dit Fiscal para que no innovas, y en tot cas recurs a la Audiencia y al Rey sobre llibres que vol vendre el fiscal; y tambe sobre terreno de la Portase y hortet que vol fer estimar y vendre dit fiscal.

He entregat al Notari Fonollar la sinta de granets de or de la vidua de Pasqual quondam sens resguart; me ha dexat 'a copia del inventari de Bonaventura per firmar.

26. He dictat a la tarde (present Barthomeu Serra) el ofici que se ha de passar al S.^{or} Fiscal sobre llibreria.

Es vingut a la nit Miquel Serra y me ha expresat que ab lo correuet, esta tarde, havia rebut los Despaxos.

27. Essent anat a dictar a la Universitat he entregat a las deu del mati a el D.^r Ferrer metja los Estatuts, que ahir a la matexa hora me havia entregat sobre Academia.

Conclusions de lleis que ha defensat Joseph Brunet y Descamps.

La Mare Priora de Santa Magdalena me ha enviat Dotze enseimades y 24 panets de mort ordinaris.

He enviat a Margarita Monje una olleta de mel clare de la de Bresca bullida.

29. He pagat a Musur Verdell 12 sous per la enquadernacio del llibre *Leyes de Ordinarmento y fuero juzgo* de Bonaventura.

Som anat a las deu a pasetjar al hort del Carme.

30 He fet la Defensa de Gall frances tot el mati fins a la ultima hora de oir Misa.

A la tarde grau de Theologia conferit a D.ⁿ Miquel Serra Cavaller.

Primer novembre Som anat a la Misio a combregar y confes P. Garcies.

Al mati lliiso de punts major que ha dit de tres questions de Joseph Brunet, sobre el cap. *nulli liceat 5 de rebus Eccles alien.*

2. Som anat al Carme y ab lo hortola passat he sefiat lo trast de Planter que ha de romardrer per el Convent que es desde las Comunes del P. Bordoí.

Entre mitx dia y vespres he lograt que la sogra de Vicens Balaguer prometes entregar una dobla de vint, per fer dos soldats.

A la tarde a las 4 ey ha hagut junta en la Universidat en que ha assistit de secretari el lector mes jova de S.^{nt} Francesch; es sobre haver el fiscal manat respar el nom de Jesus que estave baix de la gornisa del frontis de la iglesia.

Despres el grau de canons conferit a Descamps. Despres som anat a visitar al Secretari de su Ilma. de Barcelona, que sen va ab lo Correu.

7. He assistit a las 4 a la Junta a la Universidat en que el Collegi de Medicina ha aprovat los Estatuts per la Academia Medico Practica.

He assistit a las 5 y un quart a la Junta del Collegi de Advocats en que se ha acordat que se pasas recado de atensio per escrit al S.^{or} Intendent paraque la preso del D.^r Bover fos en case sua o en altre lloch decent a los Nobles. Estant junts es vingut el D.^r Coll donant relacio del estat de la comisio que ha tingut en la Cort.

El marit de Isabet ab el seu mestra en tota la tarde han fet tres estorins de los sis nous.

El Marques Pueyo per un Criat a mitx dia me ha enviat las dos escripturas firmadas de com se han de entregar los llibres llegats.

8. He manllevat a me Mare tres cortinas de Domas de portal, que ha enviat per Vicensa.

Estas tres cortinas y el Cubertor meu de domas sen ha aportat una criade de la Tia Catherina; y tambe la basina de Plate.

9. Ha plogut bona part del mati y tronat y tambe la nit antes.

10. Som anat a case de Miquel Serra, lo he acompanyat a la Audiencia ahont ha jurat Jutge de censos; y de alli som anat a la Curia de Censos (que estave endomasade) y per pendrer Posesori ha donat Decret a un Pediment. *Como lo pide:* y de alli lo he acompanyat a Case sua.

He cobrat per ma del Regidor germa del S.^r Toni Company cent trenta lliuras setza sous y sis diners per renda de las figueras de Son Duran.

Se ha aportat el Criat de Case de Serra 4 tiburets de pelfa y una safate.

La criade de Case de Serra sen ha aportat el sotacopa de Plate gran, 12 xicaras y 12 Masarines blanques y dotze tasons.

12. He enviat a me Mare una gallina per haverla sangrade esta tarde.

Esta tarde son estades las visitas en Case de Serra, a que he assistit: el agasaco es estat esponjat y xocolate ab quartos y enseimades.

Miquel Dols ha rebut quatre durets en or, cumpliment de totas las misas que ha celebrat en Sant Miquel, y en la capella.

13. Tot el mati he dictat los capitols defensoris de Martorell traginer de garrot; he oit la Misa de las 12.

A la tarde he dictat a Mas de la Parre el recurs de la Universidat a la Audiencia contra el fiscal.

14. Grau de Theologia conferit a Antoni Sastre y Simo Pre.

Es vinguda al mati y ha romas en Case per Criade Costurera una Viuda anomenada Isabet Calafell: guañe de soldade tres pesetas.

He fet una estora nova per la mia Alcova y me ha costat Dotze pesetas en Plate.

Es vingut el fuster del Marques y Pera Juan per veurer y estimar los caxons.

16. Es vingut al mati el criat del Marques y me entregave una propina dient ey havia 40 lliures per los 8 caxons; no las he volgut admetrer dient que el meu fuster no me havia donat la relacio de que estiguesen acordats.

Despres he sabut que el meu fuster se era posat a 8 lliures y que no havia volgut convenir a menos de 7 lliures y que axi estaven discordes.

He pagat a D.ⁿ Matheu Cañellas el utensili corresponent als bens de Serras, son 10 lliuras 4 sous 9 diners.

17. He assistit fent cap a las 3 dos quarts de la tarde a una Junta del Claustro Ple, en que se ha donat poder al D.^r Mulet Pre per firmar la quitacio de 6 lliuras de cens se fa a la Sacristia; y deure girar las 200 lliuras a solta de la Universidat que estan en taule.

18. He enviat per ma del S.^r Miquel Dols al Marques Pueyo per la tarde el llibre Biblioteca Serrariana, y me ha fet recibo: lo vol copiar per el dia del entrego dels llibres.

Antes al mati me havia enviat el seu Criat demenantme li envias dit llibre: No ha admes dit Dols las 40 lliures dels Caxons, y parex que se allanera dit Marques a pagar 48 lliuras.

19. El correu ha donat fondo a las set del mati en el Moll.

Som estat al mati a veurer la Case del Canononge Ferrer, per haverme fet seber ab squela esserse mudat.

He assistit a las 3 dos quarts de la tarde al grau de Theologia en la iglesia principal conferit a Benet Barceló Diaca. Exordi a la trona octavas y quamquam elogis de la Theologia y defensants. Propina 4 sous y Sindich.

He enviat dinar a Sor Maria Ignacia que em demena; y es sopa dins una graxonera, un conii farsit, carn bullida, xuia, y sis torts: y per postres dues megranes grosas eubars, 40 nesplas maduras, mitja lliura retjea grossa, y un flasquet vi blanch Dols.

21. Antes de mitx dia som anat a visitar a me Mare; y pens que haure compost la dissencio que te ab Llorens.

De case de mon Onclo Antoni han tornat los sis taburets baxos, y las 4 cortinas de Domas; estich reintegrat de tot lo menllevat de sobra y luego he fet tornar las 3 cortinas a me Mare.

22. He recobrat el llibret Biblioteca Serrariana per ma del Criat del Marques Pueyo; y he dit que Dols Pre aniria per señalar dia, y concertar los caxons.

A la tarde conclusions de lleis que ha defensat Francesch Ferrer.

Demetinade es morta la Monjeta major de Case de Veri: y surtint de la dita funcio som anat a parlar ab Sor Maria Ignacia per aconsollarle.

23. He assistit a la lliiso de punts que ha dit Francesch Ferrer sobre la llei prima *Qui potiores in pignore habeantur*: li he argumentat

per textum in lege cum 11 de perpetuis et temporalibus actionibus llegint el texto que es terminantissim. Propina 31 sous 6 diners.

Barthomeu Ripoll a la tarde me ha enviat plena la salsera de Mel: pesade son 13 lliuras en brut; pens que la salsera pesa sis lliuras, y axi 7 lliuras mel.

25. Som anat a la Universidat a las 10 com avisat per assistir a la Junta del Collegi de Metjas: y men som anat per haverse asegut el D.^r Togores en el cap del Banch (ahont sempre havia tingut lloch com a Sindich). Preten Togores que el sindich es el menor de la Universidat; yo pretench que com a Censor em toca el lloch que se acostuma dar en totas las comunitats als oficials com es el Procurador de Cartoxa: y perque el sindich no es menor que un Collegi y encare que se junti tot el claustro te lloch per cathedratric de Canons.

Han fet correr la Vila a el Frances lladre Juan Gall.

He fet las Defensas per Pera Juan Martorell tragner de garrot, tot el mati.

He pagat a Mestra Pera Juan fuster una dobla en or, que son 6 lliuras 10 diners.

He pagat a el ferrer de la Pescateria per la ferramenta de la Mampare 24 sous.

Som anat ab Borras y Barthomeu a oir a el S.^{or} Camin primer dia dels Exercicis Misio.

28. He assistit a las 3 de la tarde a la lliiso de punts major que ha dit Francesch Ferrer sobre la llei 66 *de iure Dotium* y sobre el cap. *cum contingat de etate et qualitate*. Propina 32 sous.

Despres es estat el enterro en Sant Francesch del Cadaver del D.^r Joseph Brotat.

29. He assistit a las nou del mati al oficios present del dit Brotat en la forma de estil: sens mourermos.

Estant yo dinant he rebut per ma de son Criat, de D.ⁿ Guillem Descallar una squela sens diade, en que em diu que Diumenje vindra per veurer la Definicio de la Obra Pia de Bonaventura.

He pagat al D.^r Espinosa per ma de Oller y Bosch, dues doblas de cordo novas a compta de la talla.

He pagat al Sacrista del Carme Ribera 67 lliuras 10 sous per 300 Misas Bonaventura.

He pagat al D.^r Christofol Torello Pre 3 lliuras 7 sous 6 diners per 15 Misas de Bonaventura.

He pagat al D.^r Juan Bennasar 3 lliuras 7 sous 6 diners per 15 Misas de Bonaventura.

He pagat a Dols Pre 2 lliuras 5 sous per 10 Misas de Bonaventura.

He pagat als Misionistas 11 lliuras 5 sous per 50 Misas de Bonaventura: o mas ver estas me las han regalades ab motiu de ser yo el seu Advocat; per memoria.

Primer Desembre. He firmat una Declaracio a favor dels Regidors del Hospital ab fecha de ahir (en Case de Joseph Bernat Notari) en que dich que no demanare cosa alguna per treballs ordinaris ni extraordinaris: Esto lo motiva per haverme compensat 50 lliuras del llegat fet per Bonaventura al Hospital. I es de advertir, que esent personal ab pacte *de non petendo* be podrian demenarho mos hereus.

He lograt que el Provisor de Causas Pias posas la Definicio de la obra Pia de Bonaventura. Esta, ab el llibre tot de albarans lo he enviat para que lo ves D.^r Guillem Callar.

2. He fet visita a D.^{na} Antoni Bisquerra (que esta sangrat) y li he consultat el cas de la dificultat si ha de regir el cathalogo o el Museo per el llegat: ha respost que el Catalogo; li he enseñat un y altre, y ha promes guardar el secret; y que perlaria a Pueyo.

He pagat 36 sous per 22 palms de tela de pintar, ampla sis palms a 1 sou 8 diners que ha de servir per forro de la manpara nova en la antedita Casa.

4. He enviat a Sor Maria Ignacia me germane un gall per estar sangrade.

He rebut del hortola del hort de Serras de la Soledat mitja quartera mellas.

La Platica dels Exercicis he oit sobre luxuria molt be demostrats los efectes.

A la tarde grau de lleis conferit a Francesch Ferrer.

5. Es vingut de bon mati el Criat de Case del Marques Pueyo: li he dit que seria favor dilatar el entrego dels llibres a que estich prompta en los feriats.

Han acabat esta tarde los Exercicis publichs para los fills de familias en la Case de Misio: es estade la platica, emplear el temps en cosas utils.

6. dimars. He assistit fent cap a las 3 y un quart de la tarde a la junta de los 4 collegis, en que se ha llegit el Auto de 28 novembre sobre el recurs posat a la Audiencia contra el Fiscal. Mes se ha resolt que se donasen a cens las 200 lliuras de la Sacristia, si los Peritos deyen no ser suficients per la obra de baix la llibreria, ni tengues la Universitat censal que quitar. Mes

se han elegit el D.^r Mulet per el de Theologia: el D.^r Borrás per el de Lleis, el D.^r Mas per el de Medicina y el D.^r Lector Darder per el de Filosofia para que ab ells, el Rector y el Sindich determinasen lo que urgis; per escusar juntas generals.

8. Ha plogut tot lo mati y bona part de la tarde; en esta som anat ab Mestra Gaspar Palmer y Dols Pre a visurar el lloch en que se pot fer botigas y Algorfa en la Universitat.

12. Al mati grau de Theologia al cathala Joseph Cases.

Altre grau de Theologia a cathala Geroni Viñolas.

He regalat al Vicari de Formalutx el meu cosi, un Mappa de la isla de Mallorca no usat, que es el de D.^{na} Vicens Mut.

16. He assistit a las deu del mati al Quarto Rectoral a la Junta dels Diputats D.^r Mulet, D.^r Borrás, D.^r Mayol, Lector Darder, Rector, Secretari y Sindich: en que se ha acordat se fes representacio al Consell de los agravis fets a la Universitat per el S.^r Fiscal: 2.^o que se demanas a este pagas el gasto de las taulas de la llibreria, 3.^a que se reintegrasen los llibres que te el Canonge Lobo.

He pagat al Posehidor del Benefici que tenia Serra Pre en Santa Creu, qui es Antoni Salas Acolit 15 lliures per la pensio vensude a 29 septembre.

El Moliner de la font de Alero que es Antoni Rossello aporta 24 lliuras.

Margarita Monje envia quatre llenques de Ponsi confitat.

22. La Mare Priora de Santa Magdalena envia dotza cocas no molt grosas y 12 rollets com a garroves: dat 4 sous.

He enviat al D.^r Llabres Metja una Dobra de 6 lliuras 10 diners per la conducta.

He enviat als Capuchins dos capons grosos negres y 4 candelas de confraria triades.

He enviat a las Capuchinas dos capons rossos y 4 candelas mes grosas.

He enviat als Cayetanos dos capons rossos.

He enviat a me Mare una polla de Indi y dos capons grosos negres.

He venut a Plase per ma del Criat dos endiots ordinaris no molt grosos y he cobrat 4 lliuras 4 sous.

He entregat en el torn a Sor Ignacia me germane las deu lliures de la Advocacio, tot en pesetas de cordo ab 4 tresetas.

26. El Marques Pueyo D.^{na} Joachim a qui

he dat les festes en mitx de Plase, en conversa-
cio ha dit, que feia compta de que yo fos un
dels seus Advocats: he dat gracies.

He enviat a Margarita Monje un capo farsit,
4 cames de penjoi blanch, 24 neulas, y brocalet
de vi dols.

Ella me ha enviat un Pot de vidre meu de
confitura de Petates.

29. He admes en deposit quinze durets de
or que son 24 lliuras que me ha entregat la
Nora de Vicensa.

Es vingut el Criat del Marques Pueyo al ma-
ti y havem acordat que dema demeti se comens
el entrego.

El Rector de Santa Creu es vingut al mati,
per informar sobre el Plet de la S^{ra} Font de
Porreras.

30. El S.^{or} Marques D.ⁿ Joachim Pueyo
me ha entregat sinquante lliures per el valor de
vuit caxons ab portes per llibreria.

Se ha comensat el matex mati de las 9 a las
onze (a presencia sua) el entrego dels caxons:
present Dols Pre, S.^r Suau y D.^r Alemany, em
triat el segon y quart y per la tarde el sis y vuit;
estos 4 los sen han duits.

He pagat al S.^{or} Jaume Rosello Sucre la
cantidad de 72 lliures: son per el valor de la se-
pultura que servi per el funeral de Bonaventura
Serra y per compensacio me ha admes 23 pese-
tas per onze lliuras y mitja que han pesat tretza
siris de lliura de la Candelaria; esta sera es a
12 sous, aquella a 14.

He cobrat ya de nit per ma de un traçiner
39 lliures que me ha enviat el S.^{or} Toni Com-
pany Pre del valor de 10 quarteras blat a 13
sous; dat per refresch 2 sous.

31. La funcio de este dia ha consistit ab la
coalcade de 8 cavallers; pero la proceso no es
surtida de la Seu per raho del fanch, puis
ahir ploque; ha predicat en la Cathedral el Mer-
cenari Rosello.

Tota la tarde he empleade proseguint ab el
D.^r Alemany metja y Dols Pre la llista dels lli-
bres; se ha fet tot el caxo tres y sinch.

En la extraccio dels empleats anuals es sur-
tit Personer....

ANTONI PONS.

(Continuad)

DESCRIPCION DE LAS MONEDAS

DE LA

REPUBLICA ROMANA

POR

LUIS FERBAL Y CAMPO

- Familia Sentia.* Acuñó un denario con la mención ARG(ento) PVB(blico) y un quadrans.
1263. Denario. Cabeza del denario con ARG PVB. Reverso. Júpiter con cetro y rayo en cuadriga al galope a derecha: letra variable: L SENTI. CF V. a. 15.
1264. Quadrans normal con L SENTI CF V. a. 15.
- Familia Sepullia* Las monedas de su único magistrado se refieren a César.
1265. Denario. Cabeza laureada de César a derecha detrás estrella CAESAR IMP (o IMPER). Reverso. Venus a izquierda con victoriola apoyada sobre cetro debajo del que hay estrella P SEPVLLIVS MACER V. a. 8, 12.
1266. Denario. Cabeza laureada de César a derecha: CAESAR DICT PERPETVO. Reverso del n.º anterior: a veces clipeo en vez de la estrella. V. a. 8.

1267. Denario. Anverso del n.º anterior pero laureado y velado. Reverso del n.º anterior con clipeo V. a. 8.
1268. Denario. Cabeza laureada y velada de César a derecha entre el ápice y el lituo: CAESAR PARENS PATRIAE. Reverso. Ginete con gorro cónico con látigo guiando dos caballos galopando a derecha: en el area corona: P SEPVLLIVS MACER. V. a. 80.
1269. Denario. Templo tetrastilo: CLEMENTIAE CAESARIS. Reverso: como el n.º anterior. V. a. 60.
1270. Denario. Cabeza laureada y velada de Antonio a derecha entre el preferfuculo y el lituo. Reverso como el n.º anterior y además de la corona, palma. V. a. 10.
1271. Quinario. Busto alado de la Victoria con los rasgos de Calpurnia a derecha. Reverso. La Fortuna a izquierda con timón y cornucopia: P SEPVLLIVS MACER. V. a. 100.
1272. Quinario. Anverso del n.º anterior. Reverso Victoria andando a derecha con corona y palma: P SEPVLLIVS MACER. V. a. 100.
1273. Sextercio. Busto de Mercurio con petaso alado y caduceo al hombro, a derecha. Reverso. Caduceo alado: P SEPVLLIVS en diversas colocaciones. V. a. 30. *Familia Sergia*. Un solo magistrado acuñó con autorización del Senado siendo cuestor. Sus monedas recuerdan victorias sobre los galos de un antepasado.
1274. Denario. Cabeza ordinaria con X ROMA EX S C. Reverso. Ginete con casco y coraza galopando a izquierda llevando espada y cabeza de galo cogida por el pelo: M SERGSILVS. V. a. 2. *Familia Servilia*. Existen monedas de numerosos magistrados de esta familia.
- 1.º C SERVEIL(ius) M. F. Sus monedas hacen referencia a recuerdos de familia.
1275. Denario. Cabeza ordinaria con X ROMA: detrás corona de laurel. Reverso. Los Dioscuros galopando en sentido contrario y mirándose, con las lanzas bajas; sobre sus cascos estrellas C SERVEILI M F. V. a. 2.
1276. Triens, Quadrans, Sextans normales con ROMA en el anverso
1278. y C SERVEILI (SERVEILIVS en el sextans) en el reverso. V. a. 20, 10, 25.
- 2.º C. SERVEIL(ius). También sus monedas recuerdan hazafías de sus antepasados.
1279. Denario. Anverso ordinario con X ROMA y lituo. Reverso. Ginete con coraza, casco y clipeo con M, corriendo a izquierda dando lanzada a otro ginete sin casco, con coraza clipeo y espada larga: C SERVEIL V. a. 2. A veces hay una estrella sobre el casco de Roma.
1280. Denario Variante del anterior en que la cabeza de Roma está sustituida por la de Apolo laureada. V. a. 6.
1281. Semis, Triens, Quadrans normales con C SERVEILI: el semis
1283. lleva un leon que salta sobre la proa y el quadrans puede llevar sobre ella dos espigas. V. a. 20, 20, 20.
- 3.º (Q SERVILIVS) CAEPIO. Véase la familia Calpurnia.
- 4.º M SERVEILI(us) CF. Sus monedas encierran las mismas alusiones que las ya descritas.
1284. Denario. Cabeza normal del denario: letra variable. Reverso. Dos ginetes con espadas y clipeos combaten cerca de sus caballos; letra variable: M SERVEILI CF. V. a. 2.
- 5.º P SERVEILI(us) M FRVLLI. Acuñó en circunstancias extraordinarias: P(ublice).
1285. Denario. Busto con casco de Pallas con la égida sobre el pe-

- cho, a izquierda. Reverso. La biga de la Victoria con palma: P. exergo P SERVILI MF. Detrás del busto del anverso: RVLLI. V. a. 2.
- 6.º C SERVEIL(ius) C. F. Su denario hace referencia a la primera celebración de los juegos florales por uno de sus antepasados.
1286. Denario. Cabeza de Flora a derecha con corona de laurel y flores; detrás lituo: FLORA L PRIMVS. Reverso. Dos guerreros con casco y clipeo presentándose las espadas C SERVEIL CF. V. a. 3.
- 7.º Q (SERVILIVS) CAEPIO BRVTVS; véase familia Iunia.
- 8.º (Servilius) CASCA LONGVS. Acuñó en Oriente como lugarteniente de Bruto.
1287. Denario. Cabeza laureada de Neptuno a derecha; detrás tridente; CA8CA LONGVS. Reverso. Victoria andando a derecha sobre cetro roto con palma y rompiendo una diadema: BRVTVS IMP. V. a. 25.
1288. Aureo. Cabeza de Bruto a derecha: BRVTVS IMP: todo en laurea. Reverso. Trofeo con clipeo, espada y dos venablos; al pie dos proas, dos clipeos y otras armas y a veces L(ibertas): CASCA LONGVS. V. a. 1500.
- 9.º M SERVILIVS. Acuñó en Oriente como legado de Bruto y de Casio.
1289. Aureo y denario. Cabeza laureada de la Libertad a derecha: M SERVILIVS LEG. Reverso. Trofeo con clipeo y dos venablos: Q CAEPIO BRVTVS IMP: V. a. 600, 50.
1290. Denario. Anverso del n.º anterior con C CASSEI IMP. Reverso. Cangrejo de mar teniendo acrostolio entre las pinzas; debajo diadema desatada y la rosa de Rodas M SERVILIVS LEG. V. a. 120.
1291. Aureo y denario. Anverso del n.º anterior con C CASSI IMP. Reverso acrostolio: M SERVILIVS LEG V. a. 300, 150.
- Familia Sestia* Lucio Sestio acuñó en Macedonia como procuestor de Bruto.
1292. Aureo y denario. Busto velado de la Libertad a derecha: L SESTI PROQ. Reverso. Trípode entre hacha y símpulo: Q CAEPIO BRVTVS PROQ. V. a. 600, 25.
1293. Quinario. Anverso del n.º anterior. Reverso. Leyenda del n.º anterior: Victoria a derecha con palma y corona V. a. 100.
1294. Quinario. Silla curul contra la cual esta apoyada vara. Debajo modio: L SESTI PROQ. Reverso. Leyenda de los números anteriores: Trípode entre símpulo y ápice V. a. 30.
- Familia Sicinia*. Quinto Sicinio acuñó como magistrado ordinario unas veces y otras en Asia por orden de Cayo Coponio pretor de Pompeyo y con la mención de la autorización del Senado.
1295. Denario Cabeza diademada de la Fortuna a derecha FORT(una) P(opuli) R(omani). Reverso. Caduceo alado cruzado con palma adornada con cintas: encima laurea: Q SICINVS III VIR. V. a. 4.
1296. Denario. Cabeza diademada de Apolo a derecha; debajo estrella: Q SICINIVS III VIR. Reverso. La clava de Hercules recubierta con la piel de león de perfil o de frente (en cuyo caso puede faltar la leyenda) entre arco y flecha: C COPONIVS PR SC. V. a. 3. Variante con la cabeza de Apolo a izquierda. V. a. 30.
- Familia Silia*. véase las familias Aelia y Annia.
- Familia Sosia*. Las monedas de Cayo Sosio, acuñadas como cuestor, imperator, consul designado y consul, como lugarte-

- niente de Antonio, llevan la indicación de haber sido acuñadas en ZA(nte) y debieran excluirse de las monedas que describimos.
1297. Mediano bronce. Cabeza de Antonio a derecha: IMP. Reverso: Aguila sobre rayo a derecha; delante caduceo ZA C SOSIVS Q. V. a. 100.
1298. Pequeño bronce. Cabeza de Antonio a derecha: ZA. Reverso. Trofeo entre cautiva sentada a izquierda que se vuelve a derecha y cautivo sentado a derecha que vuelve la cabeza: C SOSIVS IMP. V. a. 100.
1299. Pequeño bronce. Cabeza de Apolo laureada a derecha: ZA. Reverso, Trípode; C SOSIVS COS DES. V. a. 100.
1300. Pequeño bronce. Cabeza diademada de Neptuno a derecha ZA. Reverso. Tridente con delfín alrededor; C SOSIVS COS. V. a. 100.
- Familia Spurilia*
1301. Denario de la biga de Diana, a Triens normales con A SPURI
1302. V. a. 3. 18.
- Familia Statia*: Existen monedas de dos miembros de esta familia.
- 1.º (C Staius) MVRCVS. Acuñó en Oriente como partidario de Bruto y Cassio.
1303. Denario. Cabeza de Neptuno a derecha con tridente sobre el hombro, Reverso. Trofeo; a izquierda el Asia arrodillada a la que alarga la mano Murco que está a derecha con parazonio: MVRCVS IMP. V. a. 40.
- 2.º STATI(us) TREBO Su moneda es de acuñación provincial.
1304. Pequeño bronce. Cabeza de Vulcano con gorro cónico a derecha. Reverso. Cuadriga de la Victoria al galope a derecha: STATI TREBO. V. a. 40.
- Familia Statilia*: Véase la familia Claudia.
- Familia Sulpicia*: Acuñaron numerosos individuos de esta familia.
- 1.º C SVLPICI(us) C. F. Sus monedas aluden al origen de la familia. Su denario es dentado.
1305. Denario. Cabezas sobrepuestas de los Penates laureados a izquierda: D. P. P. Reverso. Dos guerreros con lanzas extendiendo las diestras sobre cerda echada en tierra. C SVLPICI CF. V. a. 2. En el reverso letra variable.
1300. As, Semis, Quadrans, Sextans a normales con C. SVLPI V. a.
1309. 15, 25, 12, 20.
- 2.º P(Sulpicius) GALB(a). Acuñó como edil curul con autorización del Senado.
- 1310 Denario. Cabeza velada de Vesta a derecha S C. Reverso. cuchillo, símpulo y hacha adornada con cabeza de león: P GALB AED CVR. V. a. 3. A veces AE por AED.
- 3.º SER(vius) SVLP(icius). Su denario alude a triunfos de un antepasado contra Filipo V de Macedonia.
1311. Denario. Cabeza laureada de Apolo a derecha: SER SVLP. Reverso. Trofeo naval; a derecha cautivo desnudo tocado con el petaso griego y colocado delante de una lanza cuya punta asoma por encima de su cabeza, con las manos atadas detrás de la espalda; a izquierda otra persona con vestido griego y tocada por el petaso. V. a. 25.
- 4.º L SERVIVS (Sulpicius) RVFVS. Sus monedas aluden a recuerdos de familia.
1312. Aureo. Cabezas sobrepuestas de los Dioscuros a derecha con gorros laureados y estrellas encima: L SERVIVS RVFVS. Reverso. Vista a vuelo de pájaro de la ciudadela de Tusculo; encima de la puerta TVSCVL. V. a. 600.
1313. Denario. Cabeza del tribuno Servio Rufo a derecha: L SER-

- VIVS RVFVS. Reverso. Los Dioscuros desnudos con gorros cónicos con estrellas, con lanza y parazonio. V. a. 60.
5.º C SVLPICIVS PLATORINVS.
1314. Denario. Cabeza de Augusto a derecha: CAESAR AVGVSTVS Reverso. Octavio y Agripa sentados a izquierda sobre silla colocada sobre un estrado cuyo pedestal está adornado con tres proas; C SVLPICIVS PLATORIN V. a. 30.
1315. Aureo y denario. Cabeza de Augusto a derecha laureada en el aureo: CAESAR AVGVSTVS. Reverso. Cabeza de Agripa a derecha con corona rostral y mural en el aureo: MAGRIPPA PLATORINVS IIIVIR. V. a. 2000, 150.
Familia Tarquitia. Cayo Tarquicio acuñó como cuestor, por orden del Senado, de Cayo Anio procónsul en España.
1316. Denario. Busto diademado de Ania Perena a derecha delante balanza: C ANNIVS TF TN PROCOS EXSC. Reverso. Victoria con palma en cuadriga al galope a derecha; número variable: C TARQVITI PF Q V. a. 3.
Familia Terentia. Las monedas de esta familia se atribuyen generalmente a cuatro magistrados distintos. Diferencias de tipo y leyenda aconsejan atribuir a varios triunviro diferentes los atribuidos al primero.
1.º (C Terentius) VAR(o) o VARO o C (Terentius) VAR(o)
1317. Denario y quinario de los Dioscuros con VAR o C VAR el
1391. denario y C VAR el quinario. V. a. 6, 15, 50.
1320. As, Semis, Triens, Quadrans,
a Sextans, Uncia normales con
1325. VARO V. a. 1, 15, 15, 15, 20, 25.
2.º C TER(entius) LVC(anus).
1326. Denario de los Dioscuros, As,
a Semis, Triens, Quadrans norma-
1330. les con C TERLVC y Victoria que corona la cabeza de Roma o la proa. V. a. 1, 1, 2, 15, 2.
3.º (M Terentius) VARRO. Acuñó en España como procuestor de Pompeyo.
1331. Denario. Busto diademado y barbudo de Júpiter Terminal a derecha VARRO PROQ Reverso. Delfín, cetro y águila: MAGN PRO OS. V. a. 12.
4.º P TE(rentius). Acuñó en Sicilia.
1332. As. Cabeza normal. Reverso. Loba con los gemelos a derecha: P TE V. a. 10.
1333. Semis. Anverso normal sin signo de valor. Reverso. Como el del as. V. a. 10.
1334. Triens. Cabeza con casco de Roma a derecha; encima tres puntos Reverso. Proa de nave con TE y cuatro puntos. V. a. 20.
Familia Thoria. Sus tipos aluden al nombre de familia.
1335. Denario. Cabeza de Juno Lanuvia a derecha tocada con la piel de cabra. Reverso. Toro saltando a derecha; letra variable: L THORIVS BALBVS. V. a. 1.
Familia Titia. Sus monedas recuerdan tradiciones familiares.
1336. Denario. Cabeza del dios Mutino Titino barbuda y con diadema adornada de alas a derecha. Reverso. Pegaso volando a derecha: Q TITI V. a. 2.
1337. Denario. Cabeza de Baco con corona de pámpanos a derecha. Reverso del n.º anterior. V. a. 2.
1338. Quinario. Busto alado de la Victoria a derecha. Reverso del anterior. V. a. 5.
1339. As. Anverso normal sin marca de valor. Reverso: el normal sin marca de valor ni ROMA: Q TITI V. a. 1.
1340. Semis. Cabeza laureada de Apolo a derecha: S. Reverso. Palas con casco y cetro en cuadriga al galope a derecha: Q TITI. V. a. 15.

1341. Triens. Careta de Pan con barba, orejas de cabra y corona de yedra: detrás cuatro glóbulos. Reverso. Ceres a derecha con dos antorchas encendidas precedida por un cerdo: 2 TITI y alrededor laurea. V. a. 25.
1342. Quadrans. Máscara de Sileno barbudo y coronado de yedra a derecha: detrás tres glóbulos. Reverso: como el anverso del n.º 1341 sin los glóbulos: Q TITI. V. a. 25.
Familia Titinia. Acuñaron dos magistrados.
1.ª M TITINI(us).
1343. As, semis, triens, quadrans, sextans, uncia normales con M TITINI. V. a. 2, 12, 12, 12, 18, 25.
2.º C TITINI(us).
1349. Denario normal de la biga de la Victoria con XVI en el anverso y C TITINI ROMA en el reverso. V. a. 5.
Familia Tituria. Los autores señalan un solo magistrado. Creemos sin embargo que las monedas de cobre pudieron ser de acuñación posterior y tal vez en España.
1350. Denario. Cabeza barbuda de Tacio a derecha: delante TA en nexo o palma: SABIN. Reverso. El robo de las Sabinas L TITVRI. V. a. 1.
1351. Denario como el n.º 1350 pero delante de la cabeza palma y APV. V. a. 1.
1352. Denario. Anverso del n.º 1350 con palma. Reverso. Tarpeya medio sepultada por clipeos levanta los brazos tratando de separar dos combatientes; encima creciente y estrella: L TITVRI. V. a. 1.
1353. Denario: anverso n.º 1351 y reverso n.º 1352. V. a. 1.
1354. Denario. Cabeza de Tacio a derecha: SABIN. Reverso. Victoria con corona en biga al galope a derecha: símbolo variable: L TITVRI. V. a. 1.
1355. As normal sin ROMA con L TITVRI L F SABINVS. A veces la marca del valor delante de la proa sustituida por una Victoria de pié. V. a. 1.
Familia Trebania.
1356. Denario. Anverso normal. Reverso. Júpiter con rayo y cetro en cuadriga al galope a derecha LTREBANI ROMA. V. a. 3.
1357. Semis, triens, quadrans, sextans a normales con L TREBANI. V. a. 2, 2, 2, 20.
Familia Tullia
1361. Denario: anverso normal con ROMA sin marca de valor. Reverso. Victoria con palma en cuadriga al galope a derecha: X MTVLLI. V. a. 2.
Familia Turillia. Se atribuyen monedas a dos magistrados, aunque las del primero parecen ser de distintas épocas y de diferente monetario.
1362. Triens y quadrans normales a con TVR en el reverso. V. a. 20.
1363. a. 20.
1364. Semis normales con LTVR (que puede ir de derecha a izquierda) V. a. 30, 20.
2.º DTVR(illius). Fué uno de los lugartenientes de Antonio en Oriente.
1365. Denario. Cabeza de Antonio a derecha: M ANTONIVS AVG IMP IIII COS TER III VIR R PC. Reverso. Victoria de pié a izquierda con larga palma y corona de laurel adornada con dos cintas; a veces D TVR; todo en corona de laurel. V. a. 60, 50.
Familia Valeria. Quedan de esta conocida familia abundantes acuñaciones.
1.º VAL(erius).
1366. As, semis, triens, quadrans, sextans, uncia normales con VAL en nexo V. a. 1, 12, 12, 12, 18, 25.
2.º C VAL(erius) CF FLAC(cus) Sus monedas de plata pudieran ser de dos emisiones.
1372. Denario normal de la biga de la Victoria con X o XVI en el

- anverso y C VAL(nexo) CF ROMA en el reverso. V. a. 2, 5.
1373. Semis y quadrans normales con a C VAL CF en el reverso V. a. 20, 15.
1374. 3.º L VALERI(us) FLACC(us). Sus monedas recuerdan glorias ancestrales.
1475. Denario. Busto alado de la Victoria: X, Reverso. Marte desnudo a izquierda, con trofeo y lanza, entre ápice y espiga: L VALERI FLACCI. V. a. 3. 7.º C VAL(erius) FLA(ccus). Acuñó como *imperator* con licencia del Senado en España.
1376. Anverso del n.º 1375 con símbolo o letra variable en vez de X. Reverso. Aguila militar entre dos insignias de cohorte con H una y P la otra: C VAL FLA IMPERAT EX SC. V. a. 2. 5.º (Valerius) MESSAL(la) F. Era hijo de un cónsul y acuñó por orden del Senado,
1377. Denario. Busto de Roma con casco con penacho y lanza sobre el hombro a derecha: MESSAL F. Reverso. Silla curul: debajo diadema enrollada sobre un centro: PATRE COS SC. V. a. 80. 6.º L VALERIVS ACISCVLVS. Sus tipos se relacionan con el origen mitológico de su familia.
1478. Denario. Cabeza diademada de Apolo con el cabello trenzado a derecha; detrás mallo; ACISCVLVS. Sobre la cabeza hay a veces estrella. Reverso. Cabeza de Valeria con los cabellos sujetos por cintas a derecha: L VALERIVS. Los dos lados en corona de laurel. V. a. 50. y 80.
1379. Denario. Anverso n.º 1378 a veces con estrella en cuyo caso no está rodeado por laurea. Reverso. Valeria con el velo alrededor de la cabeza flotando, sentada sobre ternera que va a derecha L VALERIVS. V. a. 6.
1380. Denario. Anverso del n.º 1378 con estrella. Reverso. Sirena con cuerpo de águila y cabeza de Minerva con casco, clipeo y dos flautas a derecha: todo en laurea: L VALERIVS. V. a. 10.
1381. Denario. Cabeza radiada del Sol, detrás martillo: ACISCVLVS. Reverso. Biga de Diana con creciente y látigo al galope a derecha: LVALERIVS. V. a. 3.
1382. Denario. Cabeza laureada de Júpiter a derecha; detrás mallo; ACISCVLVS: todo en corona de laurel. Reverso. El gigante Valens angnípedo con rayo en cada mano: L VALERIVS. V.
1383. Quinario. Busto alado de la Victoria a derecha. Reverso. Mallo: ACISCVLVS. todo en corona de laurel. V. a. 60.
1384. Sextercio. Doble cornucopia. Reverso como el n.º 1383 sin corona. V. a. 100. 7.º VOLVSVS VALER(ius) MESSA(la).
1385. Mediano bronce ordinario con la cabeza de Octavio a derecha o izquierda; leyenda CAESAR AVGVST PONT MAX TRIBVNIC POTEST en el anverso y VOLVSVS VALER MESSAL, etc. en el reverso. V. a. 3.
1386. Pequeño bronce SC VOLVSVS VALER MESSAL. Reverso, yunque; III VIR AAAFF. V. a. 3. Para otras monedas véase la familia Apronia. 8.º LVALERIVS CATVLLVS
1387. Pequeño bronce como el n.º 1386 con LVALERIVS CATVLLVS en lugar de VOLVSVS VALER MESSAL V. a. 1. *Familia Vargunteya*
1388. Denario. Anverso ordinario entre MVARG y X. Reverso. Júpiter con rayo y rama de laurel en cuadriga al paso a derecha: ROMA. Va. 2.
1389. Semis, triens, quadrans, sextans a normales con MVARG. V. a.
1392. 1, 3, 1, 15. *Familia Ventidia*, P. Ventidio acuñó como lugarteniente de M. Antonio en Oriente.

1393. Denario. Cabeza barbuda de Antonio a derecha: MANT IMPHIVIR RPC. Reverso. Héroe desnudo de frente mirando a derecha con rama de olivo y apoyado sobre lanza: PVENTIDI PONT IMPr V. a. 800.
Familia Vergilia. Véanse las familias Garcilia y Ogulina.
Familia Vettia. Conócense monedas de dos Vetios.
1.º P (Vettius) SABINVS.
1394. Denario. Cabeza laureada de Júpiter a derecha; letra variable. Reverso. El de los victoriatos: P SABIN Q. V. a. 1.
2.º T VETTIVS SABINVS. Acuñó por orden del Senado.
1395. Denario dentado. Cabeza barbuda de Tacio a derecha: TA (en nexo) SABINVS SC. Reverso. Togado con cetro en biga al paso a derecha; detrás espiga; T VETTIVS IVDEX. V. a. 12.
Familia Veturia. Sus monedas recuerdan hechos gloriosos de la guerra samnita y otros.
1396. Denario. Busto barbudo de Marte con el casco adornado y plumas a derecha: X TIVET (en nexo). Reverso. Dos gemelos con lanzas y espadas que dirigen sobre un cerdito que tiene en sus brazos un sacerdote arrodillado: ROMA. V. a. 3.
1397. Quadrans de anverso normal. Reverso. Estrigilo y vaso de perfumes atado con cintas: TIVETV ROMA, V. a. 12.
Familia Vibia. A parte de tres Vibios que acuñaron moneda, se atribuyen a esta familia un victoriato y un medio victoriato con VB en nexo.
1.º VIB (ius).
1398. Victoriato y medio victoriato normales con VB. V. a. 3. 10.
2.º C VIBIVS CF PANSA.
1399. Denario. Cabeza laureada de Apolo a derecha, delante signo variable: PANSA. Reverso. Palas con cetro y trofeo en cuadriga al galope a derecha: CVIBIVS CF. V. a. 1. Hay variantes en el peinado de Apolo y en la dirección de la cuadriga.
1400. Denario. Como el n.º 1399 sin signo variable. Reverso. Cuadriga como en el n.º 1399 pero una Victoria volante corona a Palas: CVIBIVS CF. V. a. 20.
1401. Denario. Tipo del reverso n.º 1399 vuelto a izquierda; PANSA. Reverso: como el n.º 1399. V. a. 6.
1402. Denario: anverso del n.º 1400. Reverso. Ceres a derecha con dos antorchas precedida por un cerdo: CVIBIVS Ct. A veces una corona de laurel rodea el reverso. V. a. 10.
1403. Denario. Máscara de Sileno barbudo coronado de yedra a derecha; símbolo variable: PANSA. Reverso. Máscara de Pan con orejas de cabra a derecha; símbolo variable: CVIBIVS CF. V. a. 15. Existe una variedad sin símbolos y con las leyendas cambiadas de lado.
1404. As. Anverso normal sin marca de valor. Reverso. Tres proas a derecha; encima rama de laurel; delante gorros de los Dioscuros: ROMA C PANSA. V. a. Una variante lleva la marca del valor en el anverso y en el reverso se lee ROMA C VIBI PANS (en nexo).
1405. As normal sin ROMA y con C VIBIVS. V. a. 3.
1406. Semis normal con CVIBI PAN. V. a. 18.
1407. Quadrans. Busto alado de la Victoria a derecha; tres glóbulos. Reverso. Proa a derecha; debajo o delante tres glóbulos: CVIBI. V. a. 18.
3.º C VIBIVS CF CN PANSA. Debió acuñar como general del ejército del Senado.
1408. Denario. Cabeza de Baco con corona de yedra y de uvas a derecha: PANSA. Reverso. Ceres coronada de espigas a dere-

- cha con dos teas; delante arado: C VIBIVS CF CN. V. a. 1.
1409. Denario. Anverso n.º 1408. Reverso. Ceres con antorcha en carro arrastrado por dos serpientes: C VIBIVS CF CN. en diversas posiciones. V. a. 3.
1410. Denario. Máscara de Pan (a veces pedum detrás de ella) a derecha: PANSA. Reverso. Júpiter sentado en trono a izquierda con patera y lanza y la cabeza radiada: IOVIS AXVR C VIBIVS CF CN. V. a. 2.
1411. Denario. Cabeza laureada de la Libertad con collar de perlas a derecha: LIBERTATIS. Reverso. Roma sentada a derecha, con casco y lanza, sobre clipeos, con el pié sobre un globo y delante de ella una Victoria volante que la corona; a los piés coraza; C VIBIVS CF CN. V. a. 8.

LUIS FERBAL Y CAMPO

(Continuad)

L U L · L I S M E

Llibres

— *Il libro dell' Amico e dell' Amato di Ramon Lull.*

Versione, introduzione e commento di E. Mele.

Dott. Gino Carabba, Editore, Lanciano.

4 f. s. n. + XXXII + 150 pp. + 1 f. 175 × 115 mm (Col·lecció Mistici, 15).

— *Obres Originals del Il·luminat Doctor Mestre Ramon Lull.*

Art Demostrativa, Regles Introduccòries. Taula General.

Transcripció directa amb vint figures polícromes, proemí i variants per Moss. Salvador Galmés.

Palma de Mallorca, Patrons: Diputació Provincial de Balears, Institut d' Estudis Catalans de Barcelona, 1932.

XXII + 534 pp. + 1 f. + 8 f. s. n. làmines, 250 × 165 mm.

(Obres de Ramon Lull. Edició original feta en vista dels millors i més antics manuscrits. Volum, XVI).

Revistes

— Avinyó, Mn. Joan = *VII Centenari de la naixença de Ramon Lull. Les seves obres autèntiques. N.ºs 196. — 240.*

Seguit de: «*Initia*» d' obres lul·lianes, i d'una: *Llista per ordre alfabètic de les obres lul·lianes autèntiques.*

(Estudis Franciscans, Any XXVI, vol. 46, Fasc. II, Abril-Juny, 1932, núm. 253.)

— P. Samuel ab Algaida = *Christologia Lul·liana.*

(Collectanea Franciscana, Any I, fasc. 2, 1931, pp. 145-184).

— Fajarnés Tur, Enrique = *Milagros atribuïdos al Beato R. Lull en el siglo XVIII.*

Dos documents, de 26 febrer 1731 i 21 agost 1750, de l' Arx. Municipal de Palma: Lib. de Recoleccions de 1750.

(Revista de Menorca, 1932, abril-maig, pp. 149-151).

— *Correspondencia entre el D.ª Arias de Loyola y los Jurados sobre el beato Ramon Lull. (Siglos XVI y XVII).*

Quatre documents de l' Arx. General Històric de Mallorca; Cartas Sueltas, Leg. D.L. i Lletres Missives 1605-1615.

(Rev. de Menorca, 1932, maig-juliol, pp. 208-212).

J. P. i M.